

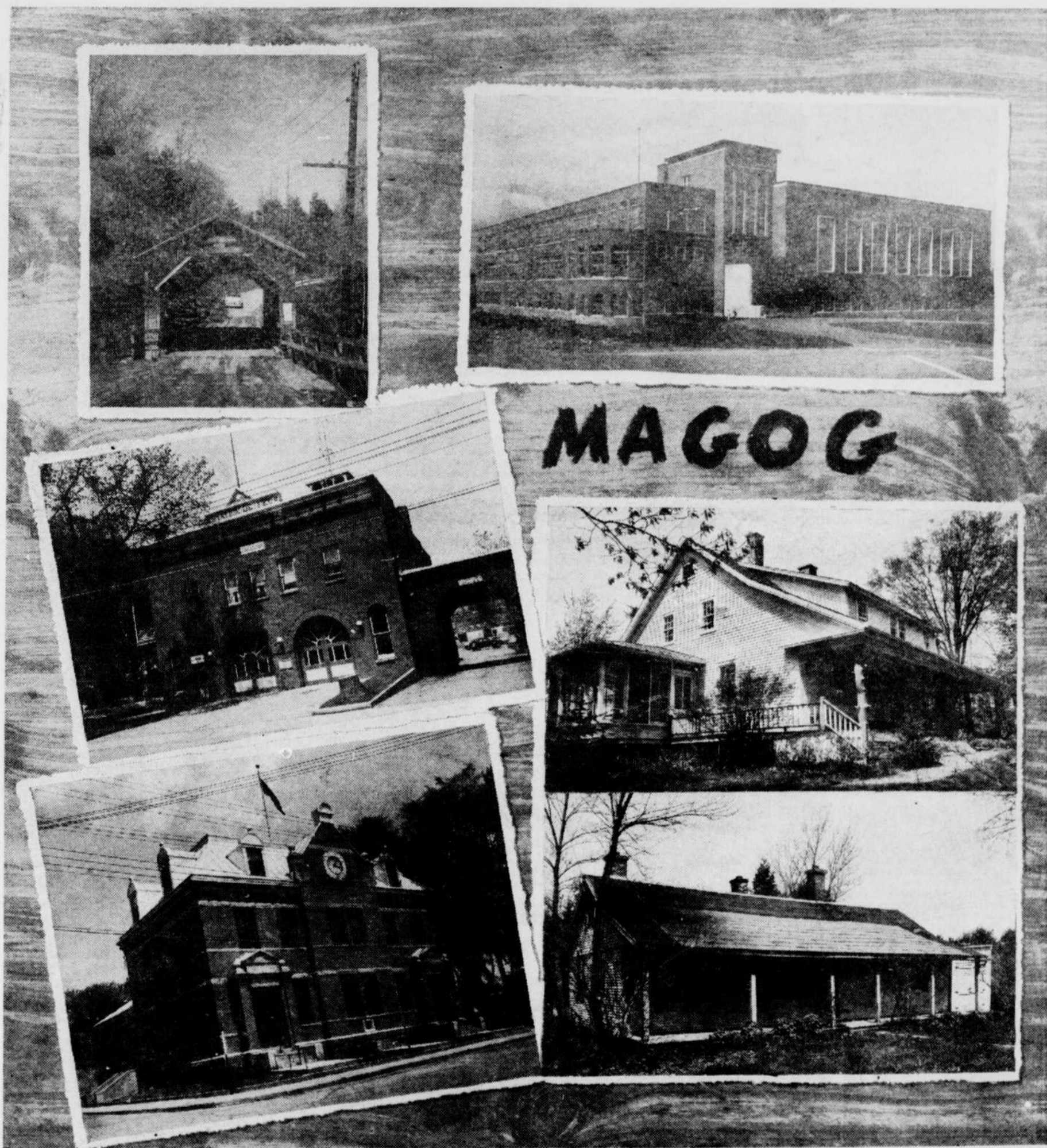
Section
Spéciale

LA TRIBUNE

JUILLET
1956

SHERBROOKE, VENDREDI, 20 JUILLET 1956

Magog, ville aux mille attraits



Le montage photographique ci-dessus nous fait voir diverses scènes croquées à Magog ou dans les environs. La photographie du haut, à gauche, nous montre le "Queen's Elizabeth High School", et, à droite, un pont couvert, situé près d'Ayer's Cliff ; les deux photos du bas, à droite, nous montrent la station de police et le bureau des postes ; celles de gauche, les deux plus vieilles maisons de Magog.

Les magnificences du lac MEMPHREMAGOG

Le lac Memphremagog, le plus grand de la province de Québec, est une véritable petite mer intérieure. — Son histoire, pleine de charme, remonte aux premières heures du pays.

Le lac Memphremagog, dont deux tiers sont en territoire canadien et l'autre tiers en territoire américain, est la mieux connue de toutes les merveilles que la nature a comblé les cantons de l'Est.

Longtemps fréquenté par les Indiens avant l'arrivée des blancs en Amérique, le lac Memphremagog fut véritablement "découvert" par les loyalistes de la Nouvelle-Angleterre qui vinrent s'établir sur ses rives après la Révolution américaine.

Aujourd'hui, ses rives sont émaillées de centaines de résidences d'été, certaines très luxueuses. Parmi les estivants qui ont toujours hâte de voir revenir la belle saison pour installer, il y en eut et il y a encore un nombre de personnages célèbres de la vie publique, dans le commerce ou dans l'industrie.

C'est ainsi que le juge D. C. Abbott, l'ex-ministre des Finances, possède sur les bords du lac Memphremagog un chalet qu'il fréquente beaucoup et dont il est très fier. Un ancien président de la compagnie Shawinigan Water and Power, feu M. C. Smith, avait à l'Ermitage une maison d'été que sa veuve possède encore.

La seule carte qui existe du fond de ce merveilleux lac a même été préparée par des ingénieurs de la compagnie Shawinigan qui voulaient savoir si, vraiment, le lac n'avait de fond à certains endroits.

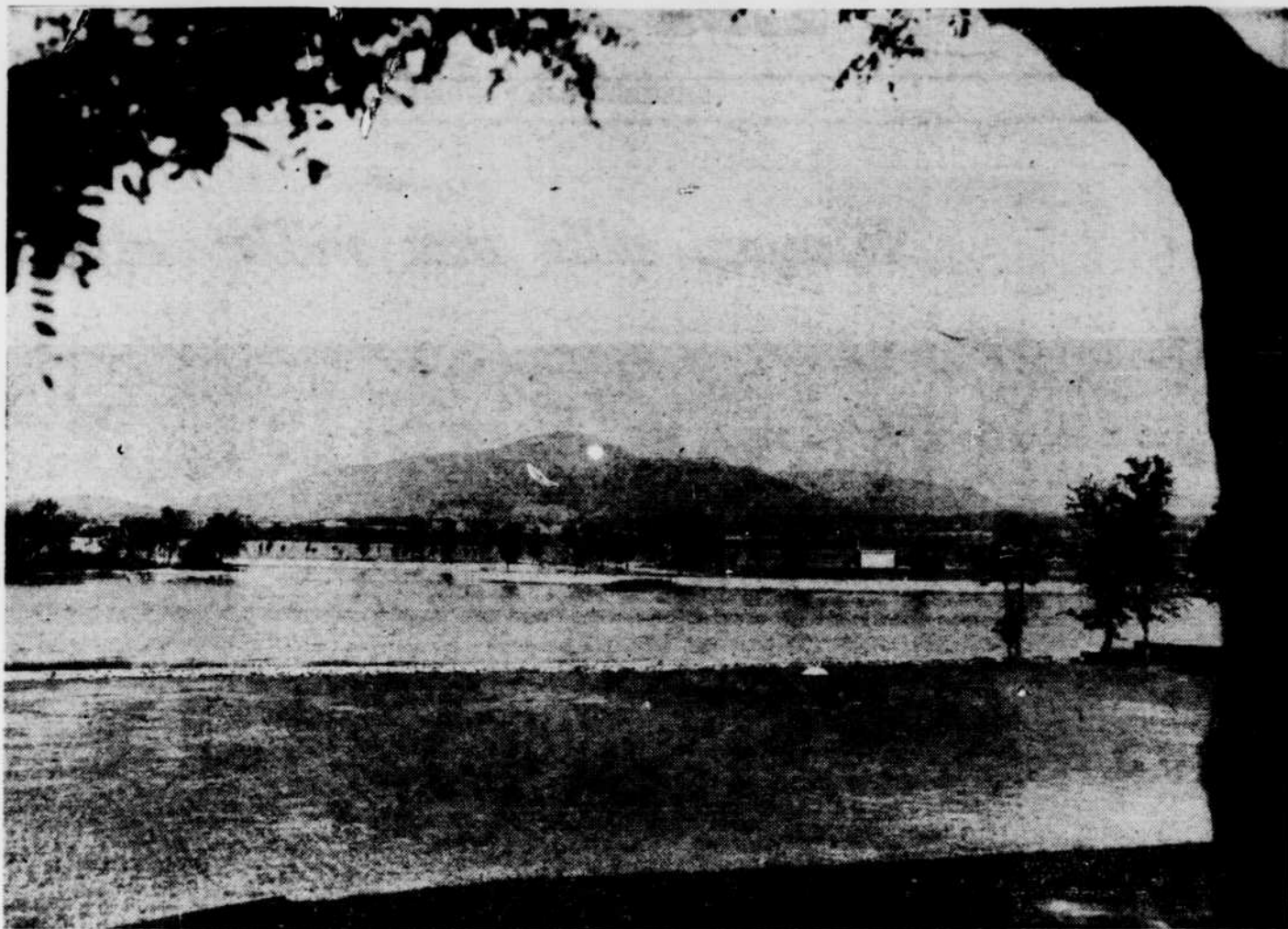
Il existe maintes traces des Indiens qui utilisaient autrefois ce lac comme route ou comme lieu de séjour. Il y a une cinquantaine d'années, en creusant le sol sur la pointe de la montagne, des ouvriers mirent à jour de nombreuses sépultures indiennes et découvrirent en particulier des têtes de flèches, des pointes de flèches et des bijoux de pierre. Ces objets admirables ont été admirablement conservés et sont maintenant au musée de l'université de Sherbrooke.

Un des meilleurs postes d'observation pour admirer le lac Memphremagog est le mont Owl's Head, situé sur la rive ouest vers le centre du lac. La scène qui se déroule sous vos yeux du haut de cette montagne arpentée n'a peut-être rien de comparable dans le monde entier. Le mont Owl's Head n'est pas un simple pic dans une chaîne de montagnes. C'est une montagne ronde et haute, haute de 2,500 pieds. Quoique se donne la peine de gravir la montagne jusqu'au sommet, on n'a eu le privilège de contempler le lac est long d'environ 33 milles et sa largeur varie d'un demi-mille à quatre milles. Il est situé à 500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Du haut d'Owl's Head, toute sa face, chaque baie, chaque pointe, chaque île et chaque mille de rives sont visibles si le ciel est clair.

À l'est, il y a Newport et Westbury où les rivières Clyde, Black et Barton se jettent dans le lac et, au nord, est la ville de Magog, où se situe la décharge du lac, qui porte le même nom. Plusieurs centrales hydroélectriques sont situées sur la rivière Magog entre Magog et Sherbrooke utilisent l'eau du lac Memphremagog pour produire de grandes quantités relativement considérables d'énergie électrique. Le lac est un réservoir à ces centrales qui, malheureusement, manquent d'eau certaines époques de l'année.

La petite rivière Cherry, qui descend des contreforts du mont Orford, se jette dans le lac Memphremagog tout près de l'embouchure de la rivière Magog. En arrivant à Magog par la route ou par le chemin de fer, la petite rivière que l'on aperçoit est la rivière Cherry. Du haut de l'Owl's Head, l'œil découvre ensuite à l'est, Georgeville et Fitch Bay, tandis que Stanstead et Westbury se discernent sur les collines à l'ouest. Le lac est parsemé de douzaines d'îles, bijoux d'émeraude jetés ici et là au hasard par la nature. Au nord-est, on voit le lac Massawippi et la nappe argentée du Petit lac Magog. Au nord-ouest se dresse la tour de la majestueuse masse du mont Orford.

Beaucoup de fervents du lac Memphremagog ont consacré des semaines et même des mois à explorer ses rives, ses plages, les si nombreux ruisseaux qui s'y jettent et dont l'eau est si fraîche et si délicate. Ses rives et ses baies sont que l'explo-



Vue du lac Memphremagog, et à l'arrière plan, le mont Orford.

rateur qui part de Magog en canot en longeant la rive ouest et revient à son point de départ par la rive est a parcouru plusieurs centaines de milles.

A cause de son étendue, qui en fait une véritable mer intérieure, le lac Memphremagog rend la vie possible à une étonnante variété de poissons.

On a réussi à y acclimater le saumon, qui comme on le sait, est poisson d'eau douce seulement à l'époque du frai. Les visiteurs prennent du temps à croire que le saumon du lac Memphremagog ne vient pas de la mer.

La truite dite à tête d'acier (steel head) se trouve aussi en abondance dans le lac Memphremagog. Ce poisson appartient à la famille du saumon. Les variétés de truites abondent aussi, truite brune, truite grise et truite mouchetée, de même que la fameuse ouananiche. Le brochet, la perchaude et l'éperlan se prennent aussi en grandes quantités.

L'un des poissons les plus populaires du lac Memphremagog est l'achigan à petite gueule qui, même s'il pèse quatre livres seulement, peut livrer une bataille homérique au bout d'une ligne.

La navigation

Les particuliers établis le long des rives du lac possèdent à peu près tous leur embarcation à moteur, qui varie du simple canot à moteur hors-bord au yacht de grand luxe.

Il y a quelques années, le gouvernement fédéral a fait construire à Magog, en face de la gare du Pacifique Canadien, un superbe quai de béton où peuvent accoster des navires ayant un assez fort tirant d'eau. Malheureusement, il n'existe plus de service de transport public par eau entre Magog et Newport.

L'Anthémis, petit vapeur bien connu à Magog et à Newport ainsi que tout le long du lac, fit ses derniers voyages l'été dernier. Penché sur le côté, sa cale remplie d'eau, il n'est plus maintenant qu'une épave encombrante sur un côté du quai.

L'Anthémis, qui a permis à des milliers de personnes, au cours de sa longue carrière, de faire d'inoubliables excursions sur le lac, aura sans doute un ou des successeurs, car un voyage de Magog à Newport n'est pas seulement un voyage sur l'un des plus beaux lacs du monde, c'est aussi une visite aux États-Unis et une descente dans les magasins de Newport.

Les premiers vapeurs à faire la navette entre Magog et Newport sur le lac Memphremagog, avant le début du siècle, étaient des vapeurs à

aubes, c'est-à-dire pourvus de chaque côté, au centre, de grandes roues à palettes. Il y eut le "Lady of the Lake", le "Mountain Maid" et quelques autres.

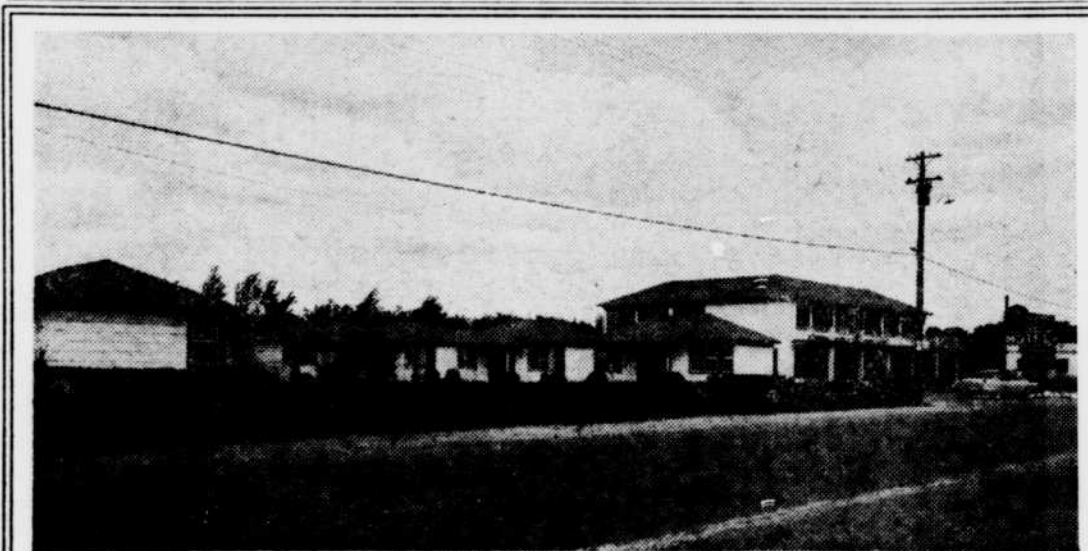
À l'extrémité canadienne du lac, c'est-à-dire à Magog, il y a quelques superbes plages publiques, dont l'une autour de la pointe Merry, que la ville de Magog a transformée il y a quelques années en un beau

parc municipal bordé tout le tour par un mur de soutènement pourvu d'ouvertures pour les baigneurs.

S'il est vrai que le sommet de l'Owl's Head est le meilleur poste d'observation pour admirer le lac Memphremagog lui-même, il n'en demeure pas moins que le sommet du mont Orford permet de contempler à la fois, non seulement le lac Memphremagog, mais toute une vas-

te région parsemée de lacs, de montagnes et de cours d'eau.

L'ascension du mont Orford se fait à peu près sans fatigue en trois heures environ, et sans danger si l'on suit le parcours indiqué. Il y a peu de pentes pénibles à gravir, le sous-bois est enchanteur et la récompense à cueillir au sommet, sous forme d'ivresse visuelle, est indescriptible.



● BIÈRE et VINS ● BONNE TABLE ● SALLE à DINER
● FONTAINE ● CABINES ● CHAMBRES

ATMOSPHERE PLAISANTE

Tout vous plaira à l'Auberge de l'Étoile. La table y est excellente et vous y serez servis et reçus dans une atmosphère pleine de charme. A votre prochain voyage dans la région, faites-vous un devoir d'y arrêter, d'y manger ou d'y coucher.

POUR LE WEEK-END OU DES VACANCES

Vous songez à passer vos vacances à Magog? Si vous nous écrivez, nous nous ferons un plaisir de vous transmettre notre liste de prix. N'oubliez pas que votre séjour parmi nous comptera parmi les plus beaux instants de votre vie. Vous pouvez y pratiquer le sport de votre choix à peu de frais.

AUBERGE de L'ÉTOILE

Téléphone Victor 3-4339

A LA SORTIE DE LA VILLE

CHEMIN DE MONTREAL

FACE AU LAC MEMPHREMAGOG

MAGOG

Population : plus de 12,000 âmes

Ville industrielle et touristique, située dans un décor merveilleux de montagnes, dont le

mont ORFORD,

(altitude : 2,800 pieds).

qui entourent un des plus grands et des plus beaux lacs de la province de Québec, le

lac MEMPHREMAGOG

(longueur : 32 milles)

MAGOG, VILLE INDUSTRIELLE - La cité de Magog, qui possède la plus importante industrie textile du pays, est en mesure de satisfaire tous les genres d'industries possibles, grâce à une abondance d'énergie électrique et à des moyens de communication de premier ordre. Desservie par la compagnie de chemin de fer du Pacifique Canadien et par d'importantes compagnies de transport routier, elle ne se trouve qu'à 70 milles de Montréal et qu'à 30 milles des lignes américaines. La main-d'oeuvre y est abondante et expérimentée.

MAGOG, VILLE TOURISTIQUE - La cité de Magog est fort populaire auprès des estivants. Ils viennent des endroits les plus éloignés des Etats-Unis et de toutes les parties du pays, gonflant la population de 6,000 âmes. C'est que Magog possède des charmes pittoresques d'une beauté indiscutable. **POUR VOUS EN RENDRE COMPTE, PASSEZ VOS VACANCES OU UN WEEK-END A MAGOG.**

BIEVENUE à MAGOG

"L'EDEN TOURISTIQUE DU QUEBEC"

En fouillant dans le passé

La Colonie des Vacances est une oeuvre progressive

"La Colonie oui, oui; la Colonie non, non, non; la Colonie ne périra pas!" — (tirée du répertoire).

Il y a à peine seize ans, notre magnifique Pointe-Merry n'avait aucunement l'aspect dont elle se revêt aujourd'hui. De nos jours, de magnifiques pelouses enchâssées dans des promenades en asphalte donnent à ce terrain un endroit idéal pour les jeunes et les moins jeunes. Il ne va pas sans dire que ce n'est qu'après de multiples efforts que l'on a ce que nous contemplons à présent.

Retournons plusieurs années en arrière et scrutons nos vieux souvenirs: il est doux au coeur de l'homme de se rappeler ces bonnes journées d'autan semées d'une foule d'anecdotes aussi intéressantes les unes que les autres.

À l'été 1940, un sol rempli de cailloux et perdu sous une verdoyante végétation (du foin) haute de quelques pieds, un sol encore inviolé, recevait quelques centaines de bambines et bambins. Ces derniers, sous l'impulsion vigoureuse de leur père spirituel, M. le curé O. Vel, se réunissaient en un lieu précis, à des heures fixes pour se récréer sainement et saintement: les Colonies de Vacances étaient fondées.

Oh! le matériel du début était très minime: à peine quelques jeux ou divertissements et la fameuse grande tente de 75' par 30' qui servait d'abri contre les ardeurs du soleil ou les intempéries. Mais tout cela n'était secondaire, quoique d'im-

portance. Ce que l'on voulait surtout, c'était d'occuper la jeunesse à faire quelque chose afin qu'elle ne se vît pas succomber aux multiples dangers des vacances.

Le problème du transport n'était pas aussi épineux qu'il ne l'est aujourd'hui. On se rendait à la Pointe, comme on disait dans le temps, à pied, empruntant très souvent un chemin qui n'est pas sans avoir quelques charmes: la voie ferrée. À bonne heure, le matin, on se réunissait par groupe au presbytère Ste-Marguerite et, sous la surveillance d'un dirigeant d'alors, on partait pour la Pointe. Quelque temps après, en 1941, un certain groupe pouvait monter dans la "FORD" de M. Vel... quand il y avait de la place. Que de fois n'a-t-on pas vu monsieur le curé au volant de sa "FORD", assis dans une cabine remplie à craquer! On peut dire que cette bonne vieille auto voyait souvent ses os craquer sous un poids qui dépassait de trop sa capacité. C'était une véritable grisurie de voir les jeunes débordants de joie à la pensée seule qu'ils avaient chevauché dans le "bazou" de M. le curé. Je dis bien chevaucher, parce que souventes fois le "bazou" n'en pouvait plus et "stallait".

Déjà, les colonies de vacances prenaient de la popularité, puisqu'en cette même année, en 27 jours de colonies, on estimait les présences au terrain à 4,500 environ. C'est

bien dommage que l'on ne puisse donner un point de comparaison avec l'année précédente; nous n'avons pas de piste possible en ce qui concerne les présences de l'année 1940. On sait bien que les enfants s'y rendaient nombreux, mais ce "nombreux" n'est pas un chiffre, pas même approximatif.

Au cours de l'année 1942, plusieurs interrogations couraient de bouche en bouche. Un objet mystérieux était monté sur le terrain de la Pointe. "Qu'est-ce que c'est que c'est là? C'est pourquoi? Comment qu'on l'appelle?" En ef-

fet, monsieur le curé venait de faire l'acquisition d'un pas de vague: un "machin" en rond pivotant autour d'un poteau profondément enfoncé dans le sol. Ça en a amusé bien des jeunes qui aimaient à faire des tours jusqu'à ce qu'ils ressentissent un certain malaise.

Et que dire de cet autobus rouge et blanc qui transportait les enfants, l'année suivante? C'était déjà une grosse innovation. Même arrêtée, remise dans la cour du presbytère, elle recevait la visite curieuse des enfants qui contemplaient leur nouveau mode de transport.

Elle n'était pas neuve et on le savait bien, puis plusieurs fois au cours de l'été, on devait se rendre aux terrains de jeux à pieds; l'autobus refusait tout service. Mais, tout de même, pour un début, c'en était un, tout un! D'ailleurs, rendue à bout de souffle, fatiguée, fourbue, consciente d'avoir accompli son devoir grandiose, la "vieille" fut définitivement abandonnée à sa vieillesse et à sa goutte, pour être remplacée par un autre autobus, au cours de l'année 1944-45. Cette dernière avait été construite avec la charpente d'un camion "Chevrolet". (A suivre en page 5)



FONDATEUR. — M. l'abbé Origène Vel, curé de la paroisse Sainte-Marguerite-Marie de Magog, qui est le fondateur de l'Oeuvre des terrains de jeux de Magog.



LES DIGNITAIRES D'UNE FIN DE SAISON — Monsieur le Maire et Madame la Mairesse de la Colonie qui sont l'objet d'une manifestation publi-

que: une parade en leur honneur. On reconnaît, M. Edmond Gagnon et Mlle Liette Beaudoin. Cette photo date déjà de plusieurs années.



Si vous songez à construire un CHALET ou une MAISON, là encore, vous pouvez obtenir de notre personnel compétent de précieux renseignements. En outre, nous pouvons vous fournir un estimé approximatif du coût des matériaux nécessaires pour la construction rêvée.

EN TOUT TEMPS, CONSULTEZ-NOUS!

THÉODORE LANGLOIS & CO. ENRG.

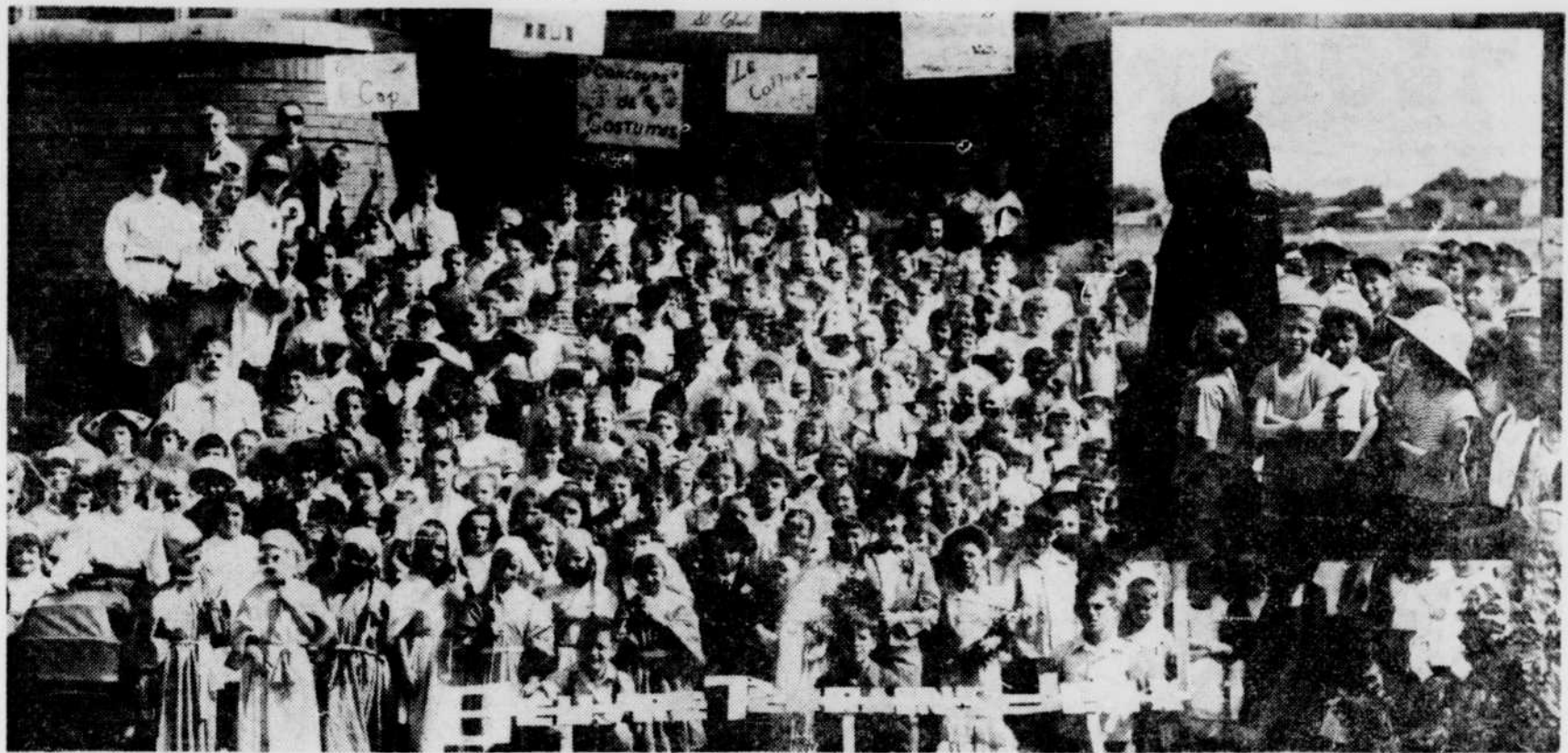
435, ouest, rue Principale

MAGOG

Tél.: Victor 3-3616

VOUS SEREZ SURPRIS

de savoir combien peu il vous en coûte pour exécuter de simples améliorations dans votre maison. Souvent, il s'agit de travaux qui peuvent vous paraître considérables et coûteux à prime abord. Ce n'est qu'après avoir causé avec un de nos employés responsables que vous vous rendez compte que les travaux que vous projetez peuvent être faits par vous-même et à bien peu de frais. Pour toutes rénovations, consultez-nous en premier lieu. Vous épargnerez ainsi une foule de tracasseries.



UNE PARADE DE CLOTURE — Cette photo prise devant le collège Ste-Marguerite à l'occasion de la parade qui clôturait les Colonies de Vacances, il y a 8 ou 9 ans.

N'est-ce pas que nos jeunes semblent débordés de joie à la fin d'une saison bien remplie? Dans le médaillon de droite, on remarque M. l'abbé O. Vel, curé de la paroisse Ste-Marguerite, contant un fait aux enfants des Colonies.

La Colonie de vacances est...

(Suite de la page 4)
 let, elle reluisait, neuve, vigoureuse et capable de servir loyalement en tout temps et pour une période indéfinie.

Au cours des années suivantes, de grandes améliorations sont apportées, tant au point de vue du terrain même, qu'au point de vue jeux et organisation des loisirs des jeunes.

Vous souvient-il votre passage à la Pointe Merry aux environs des années 1943-44 ou 45? et ce minime abri de bois, abri non fermé, inutile les jours de pluie, mais bien-faisant les jours de "gros" soleil? Sous cet abri s'entassait une foule d'enfants réunis les uns contre les autres, pour ne pas dire "cordés" les uns sur les autres. C'était ce bon vieux temps où l'on aimait se rendre aux Colonies pour entendre, un certain temps, les fameuses histoires que l'on y contait alors.

En 1948, on organise un service de distribution de lait qui demeure encore. Désormais, les enfants n'ont plus besoin de s'apporter de liquides, ceux qui le veulent, bien entendu. Quant aux enfants qui, faute d'argent, se voient dans l'obligation de se contenter d'eau, quel bienfait! l'eau désaltère, mais elle n'est pas aussi nourrissante que le lait.

Dans les archives, nous constatons un vide en 1953. Des circons-

tances incontrôlables rendaient impossibles les Colonies de vacances cette année-là. En 1954, un nouveau mouvement appelé l'O.T.J. (l'Oeuvre des terrains de jeux) succédait aux définites Colonies de vacances. Mais, il nous faut dire qu'au fond, c'est la même chose, que c'est le même qu'ils visent, que ce n'est que le nom qui change.

Depuis les débuts, la Pointe Merry ploie sous le nombre croissant d'enfants qui la foulent chaque année. Mais c'est avec joie qu'elle en reçoit tant, puisqu'elle sait que c'est profitable. A venir jusqu'à date, on aurait fait en moyenne 24 jours de Terrains de jeux par été; donc, c'est dire que nous avons quelques 450 jours à notre crédit. Nous aurions enregistré au-delà de 100,000 présences de garçons et de filles, soit une moyenne approximative de 300 enfants par jour. Presque 60,000 demiards de lait ont été distribués depuis 1948. Toute proportion comparée, on est en mesure d'affirmer qu'il y a un nombre croissant de jeunes qui se joignent à nous.

Vous n'êtes pas sans considérer qu'il nous a fallu enregistrer d'énormes dépenses. On atteint un chiffre global de quelque 20,000 dollars; ces dépenses n'ont été possibles que grâce à la générosité et à la collaboration de bienfaiteurs qui ont su répondre aux besoins que nécessitait une telle entreprise.

En maintes reprises, on a ren-

du hommage à son fondateur, M. le curé O. Vel. Mais le meilleur que l'on puisse lui rendre, c'est de conserver dans notre mémoire pour toujours, le dévouement sans borne qu'il a affecté à ses chères Colonies de vacances.

L'O.T.J. qui a ouvert sa saison le 3 juillet espère qu'elle recevra beaucoup d'enfants, plus encore que l'an dernier enregistré à 18,917 bons pour une moyenne de 900 par jour environ.

Il ne faudrait pas oublier de remercier chaleureusement les parents qui nous secondent si consciencieusement en nous envoyant leurs enfants. C'est d'eux que dépend d'abord ce nombre croissant, parce qu'ils saisissent de mieux en mieux la valeur et corporelle et spirituelle de l'O.T.J. Bien chers parents, envoyez-nous vos enfants! Nous les attendons à la Pointe Merry. Ne manquez pas cette chance unique de faire passer des vacances saines et saines à vos enfants.

Activités estivales au camp JMC

Voici un tableau détaillé des activités estivales au camp musical de l'Orford. Ce tableau ne donne le détail que pour les activités du samedi soir. Il y aura également des concerts à tous les dimanches soirs préparés et présentés par un ou plusieurs campeurs ainsi que des causeries-forum à tous les mercredis soirs données alternativement par MM. Clermont Pépin et Jean Vallerand. Ces activités ont lieu à 8 h. 30.

Série des concerts du samedi soir:

21 juillet — Concert Bach préparé par les professeurs et les campeurs; 8 h. 45.

28 juillet — Christian Lardé, flûtiste, et Marie-Claire Jamet, harpiste — 8 h. 45.

4 août — A nommer.

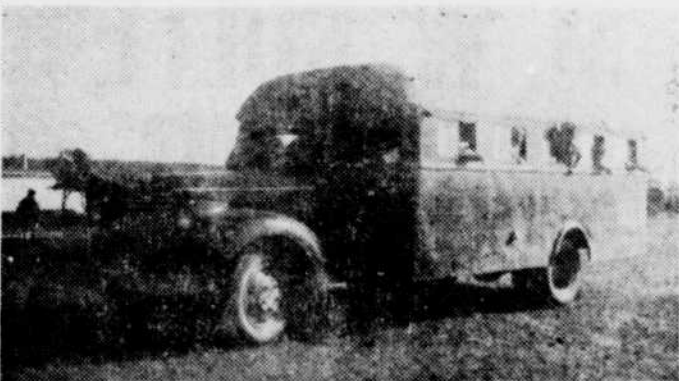
11 août — Concert Mozart préparé par les professeurs et les campeurs — 8 h. 45.

18 août — Maureen Forrester, contralto. Au piano, John Newmark. — 8 h. 45.

25 août — Quatuor vocal: Marguerite Lavergne, soprano; Fernande Chiochio, contralto; André Turp, ténor; et Joseph Rouleau, basse.



Pique-nique des chefs au chalet jociste de St-Patrice en juillet 1943. Au premier plan, on reconnaît les dirigeants d'alors, MM. les abbés Cabana et Gilmore. Ce dernier est maintenant professeur à l'Université de Sherbrooke, en Sciences. A l'arrière plan, nous reconnaissons notre première autobus "Providence".



LE DEUXIEME AUTOBUS — Le deuxième autobus, la "Chèvre", qui a rendu de si bons services.

PASSEZ VOS VACANCES À LA PLAGES CRYSTAL

SUR LES BORDS DU LAC LOVERING
 TOUTES SORTES D'AMUSEMENTS A VOTRE PORTEE



- PLAGES SABLONNEUSE 800 pieds de grève
- EXCELLENT ENDROIT POUR PIQUE-NIQUE

★ RESTAURANT

TEL.: Victor 3-2108

18

CHALETs à louer, à la journée, à la semaine ou au mois.

PLAGES CRYSTAL

Georges ROY, prop.

6 milles de Magog — Route 50 — Chemin de FITCHBAY

MAGOG, véritable royaume des estivants

Par Normand Leclerc

Magog est un mot qui a une bien douce résonance pour les personnes qui ont soif de calme, de repos et de paix; pour celles qui aspirent à vivre au sein d'un coin de pays des plus pittoresques où elles peuvent s'abreuver d'air pur, à la source même où le lac Memphremagog et le mont Orford puisent leur beauté.

A Magog, il ne manque rien pour rendre le séjour des visiteurs rempli des plus belles joies. En étroite communion avec celle-ci, Memphremagog, et à sa majesté grâce à son lac merveilleux, le tueur montagne, le mont Orford, les visiteurs peuvent jouir de tous les avantages des grands centres tout en participant, sans frais de déplacements onéreux, aux joies qu'apportent l'eau et la forêt, les montagnes et les vallons.

Grâce à sa situation géographique exceptionnelle, Magog est véritablement le royaume des estivants. On y pratique sur une très haute échelle presque tous les sports: natation, canotage, pêche, voile, le tennis, le golf, l'équitation, etc.; l'hiver, c'est le ski, le hockey, le patinage, etc. Faisons ensemble une rétrospective des sports qui y sont pratiqués.

La natation

Où aller pour pratiquer ce divertissement nautique? Commençons par la Pointe Merry. C'est une presqu'île et beaucoup de monde s'y donne rendez-vous pendant les beaux jours. La vue est magnifique, la grève est belle, le gazon aussi et les arbres y fourmillent. C'est l'endroit idéal pour rêver et s'enivrer d'un paysage sans pareil. Passons maintenant à la promenade St-Denis, sise à la sortie de la ville, chemin de Montréal. Elle la longe sur une distance de plus de mille cinq cents pieds. Un peu plus loin, toujours en sortant de la ville, s'offre à nous la plage du motel Cabana, tout neuf et pimpant. A peine deux ans d'existence, il rivalise d'attraits avec ce que nous avons déjà visité. La grève est splendide et après avoir passé une demi-journée à se faire griller, le restaurant du motel est l'endroit tout indiqué pour se remettre daplomb. Reste le "Magog Tennis Club". Le lieu est aussi plein de charme. En plus de la plage, il y a le tennis. Vous devez cependant être membre du club pour jouir des avantages qu'offre le "Magog Tennis Club". Le prix de la carte est minime et l'accueil est chaleureux.

Le Canotage

Passons au canotage. C'est formidable vous savez de se promener en canot sur un lac aussi magnifique que le Memphremagog. Ce sport vous rappelle malgré vous le temps où tous et chacun avait son propre canot, ce qui a pour effet de vous donner de l'audace que certains payent par un bain forcé, si, tout à coup, il vous est venu dans l'idée que vous étiez dans la peau de l'un de vos ancêtres. Beaucoup de gens se livrent à ce sport excitant. Chaque année, un groupe de jeunes quitte Newport pour venir jusqu'à Magog en canot. Rien n'empêche ceux de ce bout-ci du lac de faire l'inverse. Quelqu'un qui ferait le tour du lac en suivant les méandres de la côte en serait quitte pour quelque cent milles.

Tout le monde ne peut se permettre de telle randonnée, alors, on se promène qui en chaloupe à rames, qui en yacht, qui en chaloupe à moteur. De plus, il n'est pas rare de voir des gens faire du ski aquatique, tout le monde peut s'y adonner, le lac est vaste et cela ne dérange pas le poisson. Mais oui, il y a du poisson et du beau. Le Memphremagog est l'habitat naturel du saumon, de l'achigan, nombreuses truites, telles que la truite grise, la truite saumonée et la fameuse truite arc-en-ciel. Mais à quoi bon dire toutes ces choses? Personne n'ignore la valeur du lac Memphremagog pour son poisson, car c'est probablement le sport qui compte le plus d'adeptes.

La voile, un autre divertissement dû à notre lac. Ce sport connaît, depuis quelques années, une vogue incessante. Il recrute ses fervents à l'Hermitage. Celui qui le pratique est obligé de travailler pour tenir l'embarcation à flot et suivre les



LE MAJESTUEUX MONT ORFORD, VU DU CHEMIN DE GEORGEVILLE — Le mont Orford, l'une des plus hautes montagnes de la province de Québec, sur le sommet duquel a été érigé

le poste émetteur CHLT-TV, ne manque jamais de retenir l'attention de l'étranger. C'est l'aspect qu'il présente vu du chemin de Georgeville, non loin de la route conduisant à l'Hermitage Club.

caprices du vent; ce qui lui donne à penser.

Si vous voulez, nous laisserons le lac et ses avantages sportifs pour continuer notre visite au "Magog Tennis Club", l'endroit par excellence où plusieurs bonnes raquettes se rencontrent chaque jour et où se disputent des tournois à la fin de la saison. Les personnes désirant y jouer doivent être membres du club. La cotisation est minime comparativement au plaisir que vous trouvez à pratiquer ce sport. En plus du "Magog Tennis Club", il en existe deux près de l'église St-Patrice, un dans la cour du couvent Ste-Marguerite-Marie et un autre dans celle du collège de la même paroisse, où n'importe qui peut aller jouer.

On pratique en plus, au "Magog Tennis Club", le bowling, ou l'on compte deux greens. Le badminton est surtout en vogue chez nos compatriotes de langue anglaise.

Le jeu de balle-molle connaît une grande popularité dans nos milieux sportifs locaux. Encore là, la Pointe Merry est le principal endroit où l'on exerce ce divertissement. Beaucoup d'amateurs s'y adonnent aussi dans les cours de nos écoles.

Voici maintenant un mode de distraction vivifiant: le cyclisme. Mon Dieu! que dire sur ce moyen de locomotion? Il n'y en a pas de meilleur pour visiter les environs de notre royaume. Par les beaux jours, il est plutôt rare de ne pas rencontrer de cyclistes sur les routes qui sortent de la cité. On les rencontre, allant à la quille-leu, piaillant comme des oiseaux, un jour de printemps. La courte distance qui sépare Magog des villages ou villages environnants procure un délassement corporel bienfaisant à ces sportifs et les fait s'exclamer devant un horizon dentelé de montagnes.

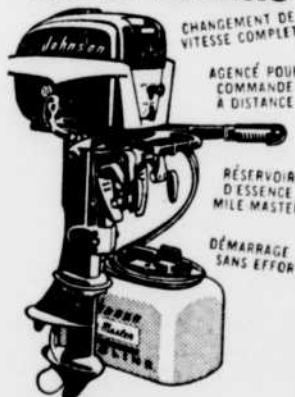
Plusieurs visitent à bicyclette: Deauville, Ayer's Cliff, North Hatley, Eastman, Sherbrooke, Waterloo, Granby, voir même Montréal, et autres endroits de la province, tel le lac Champlain, ou encore le lac St-Jean. Il faut vivre de semblables randonnées pour en connaître les plaisirs et les charmes.

Jetons donc un coup d'oeil vers le mont Orford. Il existe au mont Orford, un club d'équitation. Les écuries sont à quelque trois milles à l'ouest de la ville, sur la route qui mène à Montréal. L'équitation est le sport le plus magnifique qui soit, vous procure des joies insoupçonnées. Le club d'équitation compte une quinzaine de jeunes chevaux et il a obtenu l'autorisation de M. L.-P. Gagnon, surintendant général (A suivre en page 7)



Voici les établissements de la maison M.-W. Rolfe, qui sont situés sur les bords du lac Memphremagog, en arrière de l'île Moison, dont la baie connue sous le nom de Quinn, et, parfois, sous celui de Moison.

Pour l'agrément de la famille



ESSAYEZ LE NOUVEAU



- Vendeur autorisé des chaloupes Peterborough et moteur hors-bord Johnson.
- Magnifique sélection de moteurs et chaloupes usagés.
- Equipements pour la pêche. Chaloupes et moteurs à louer, au jour, à la semaine ou au mois.

M. W. ROLFE
"BIG TIMBER CAMP"

"Les quartiers généraux du pêcheur"

GEORGEVILLE

(Sur les bords du lac Memphremagog)

TEL.: VI 3-2363

Magog, véritable . . .

(Suite de la page 6)

des parcs et des réserves de la province de Québec, le droit de circuler dans les sentiers du mont Orford. Ce qui n'est pas peu dire. Pensez, pouvoir se promener au gré de sa fantaisie là où le hasard veut bien nous conduire, rêver au temps des chevaliers du moyen-âge, bercé par les pas nonchalants de sa monture, quoi de plus romanesque ? Pour les amateurs de belles photos, c'est l'idéal, car il n'y a rien de plus facile avec ce moyen de locomotion de monter au sommet de la montagne. Là on jouit d'un paysage sans pareil dans le sud de la province. Le club met à la disposition des membres, un professeur. Alors rien à craindre.

Un autre sport qui est très en vogue au mont Orford, c'est le golf. Le Chalet de la montagne, qui avait été détruit par les flammes en octobre 1949, a été reconstruit à neuf par le ministère de la Pêche et de la Chasse. Il est le centre d'activité des golfeurs de Magog et des environs. Le terrain est adjacent au chalet, lequel est situé au cœur même du mont Orford. Le terrain compte neuf trous. Chaque année, une centaine de joueurs se disputent des compétitions importantes. L'ambiance créée par le site ajoute une note d'entrain à la partie, car peu importe où l'œil s'arrête, on ne voit que des espaces gazonnés, tout n'est que beauté et quiétude.

Il y a un autre terrain de golf à quelque cinq milles de Magog, sur la route de Georgeville, le "Hermitage Golf-Club", où seuls les membres sont admis.

Et voilà qui termine notre tournée pour les sports d'été. Ce qui ne veut pas dire que l'hiver le tourisme est absent de nos murs, loin de là ! D'abord, il y a le ski. Ce divertissement est incontestablement le sport le plus en vogue à Magog. Les pentes abruptes ou douces des monts Orford, Giroux ou Chagnon, attirent plusieurs milliers de sportifs de toutes les parties des Cantons de l'Est, voire même plusieurs de chez nos voisins. Ces pistes ont le don de créer des sensations que seul le skieur qui les a descendues est en mesure de décrire. Dans les environs immédiats de Magog,



UNE BELLE SCÈNE PASTORALE, PRES DE MAGOG — Il ne faut pas avoir un œil d'artiste pour s'arrêter à admirer des scènes comme celle que nous reproduisons ci-dessus. Elles abon-

dent dans la région de Magog. On reconnaît à l'arrière-plan, la silhouette pittoresque du mont Elephant. Cette photo a été prise sur la route de Georgeville. (Photo Jean-Roch Venne, Magog.)

on compte les pistes du mont Orford, du mont Chagnon, de l'auberge La Lanterne et du Mountain Lodge. Ces pistes sont pourvues de monte-pente.

Cependant, il n'est pas dû à tout le monde de faire du ski, c'est un peu pourquoi beaucoup de jeunes et de moins jeunes pratiquent le hockey. Pendant la saison hivernale on voit des patinoires dans toutes les cours des écoles, voire même

me dans certaines cours des couvents, sans compter ceux que l'on voit dans les fonds de cours. Chez eux, le hockey est le roi, leur principal passe-temps. Les As de Magog, un club de l'Intermédiaire C, se sont rendus en 1955 jusqu'en finale. Il en résulte que la grosse partie de la population s'intéresse vivement à ce sport.

Tout le monde ne peut jouer au hockey, alors ces gens pour com-

prendre font du patinage. L'arena locale se remplit de fervents durant les soirées de l'hiver. En 49, un record a été établi alors que 295 personnes avaient payé le prix d'admission. Cependant, une arena plus moderne et chauffée, avec glace artificielle serait toute désignée pour une ville sportive telle que la nôtre. La rumeur voulant que l'on construise une arena à Magog se confirmera-t-elle ? Ce serait un

grand bien, d'autant plus que le nombre de patineurs augmente d'année en année. Mais les gens savent très bien s'en accommoder, après tout, elle n'est pas si mal.

Et voilà qui termine notre randonnée à travers le "royaume des estivants" qu'est Magog. Quoique la cité soit surtout un endroit de vacances pour l'été, elle n'en demeure pas moins une place de choix pour l'hiver.

De plus belles VACANCES au CHATEAU DU LAC . . . A MAGOG

Un endroit merveilleux possédant tous les avantages de la campagne : grand air, jeux nautiques . . . et tous les sports peuvent être pratiqués sans frais de déplacements.

- Excellente table
- Chambres confortables
- Salles pour réceptions, réunions, noces

Notre salle d'amusements est pourvue d'un piano avec Solo-Vox, d'un système d'amplification. Visitez-là !

DANSE AVEC ORCHESTRE

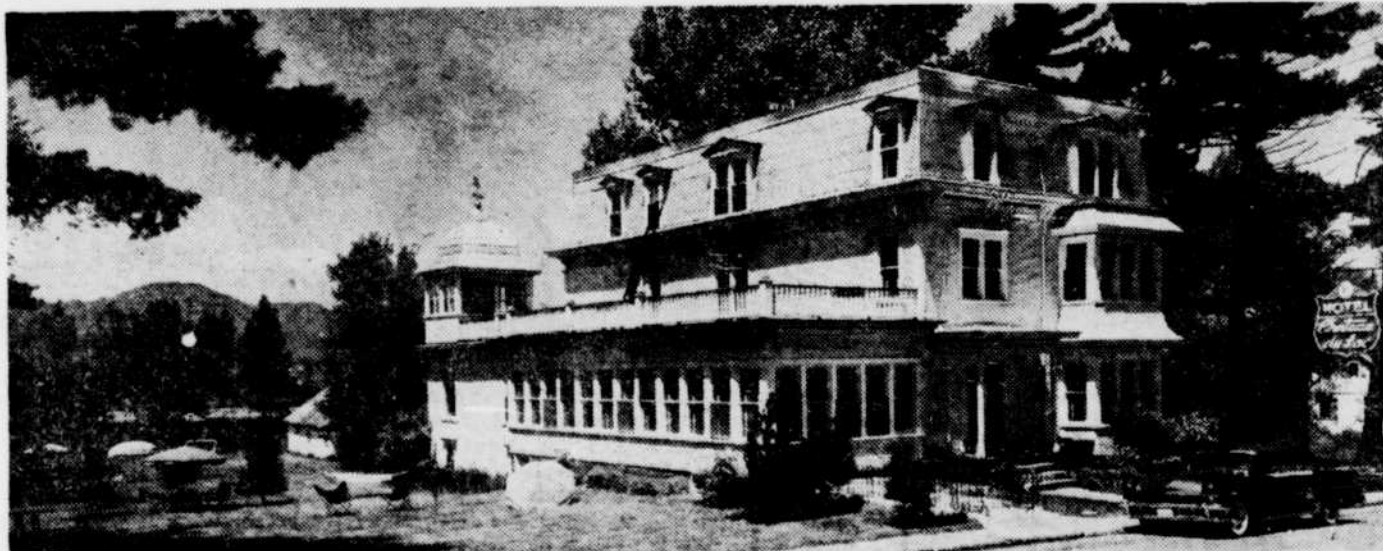
Attraction tous les soirs à la salle avec des artistes de renom. — Dimanche également de 3 heures à la fermeture

HOTEL CHATEAU DU LAC

Votre hôte : ROBERT VAILLANCOURT

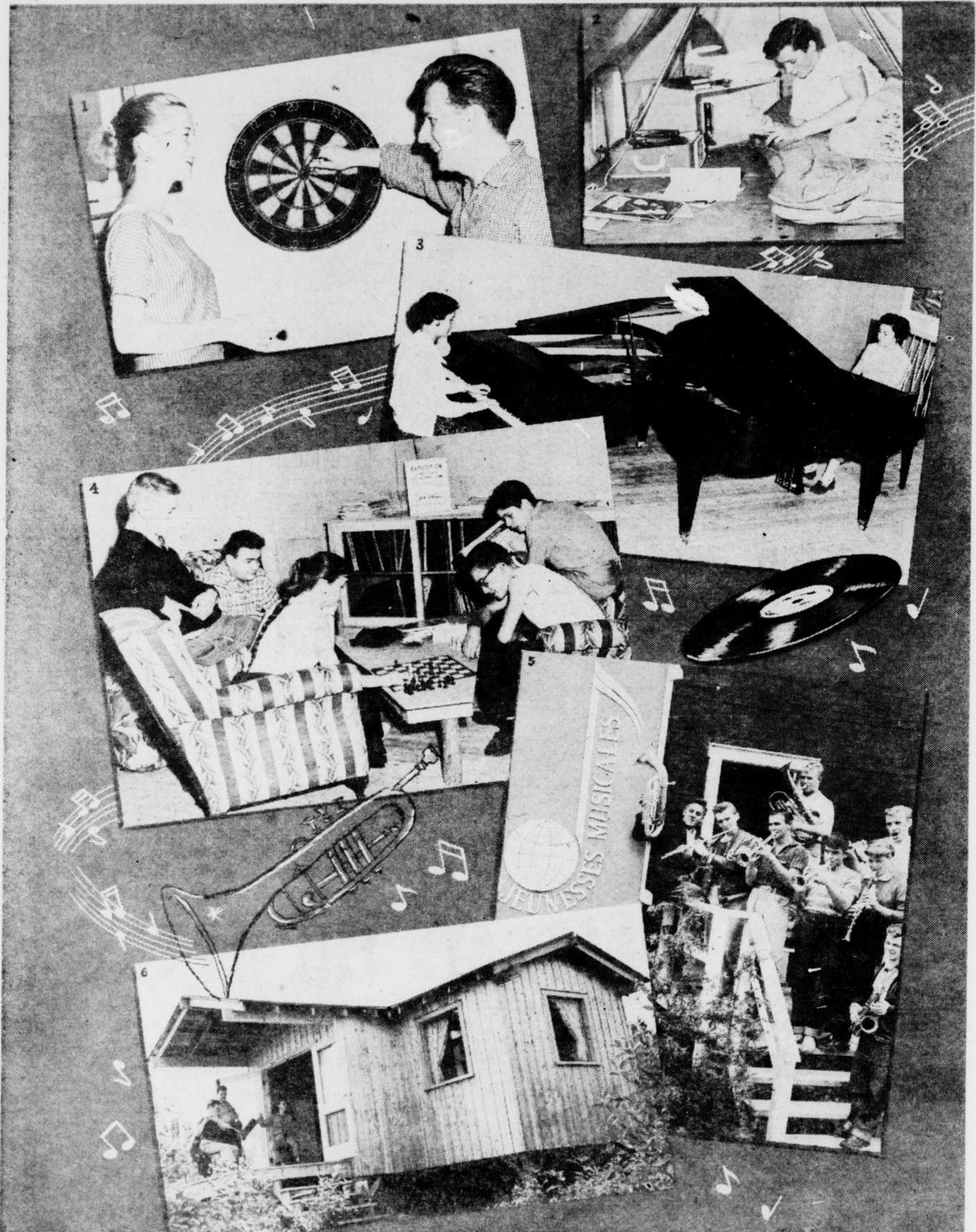
A deux cents pieds du pont de la rue Merry

MAGOG — Tél.: Victor 3-2921



Voici une vue du Château du Lac, magnifique hôtellerie sise à l'embouchure de la rivière Magog. Elle offre une vue majestueuse du lac Memphremagog et du Mont Orford.

LES ARTS À L'HONNEUR AU MONT ORFORD



LE CAMP MUSICAL DE L'ORFORD — Situé dans le parc provincial du Mont Orford, le camp des Jeunesses musicales canadiennes est l'endroit idéal pour y passer quelques semaines afin de se perfectionner en musique sous l'œil vigilant de maîtres. Ces photos ont été croquées par le photographe de La Tribune un jour de semaine, alors que les campeurs en étaient à leur période de repos après le dîner. Sur la photo no 1, on aperçoit un couple de professeurs, Christian Lardé, flûtiste, et son épouse, Marie-Claire Jamet, harpiste, en

train de jouer aux dards. La photo no 2, nous montre l'installation de la tente de l'assistant-directeur du camp. A l'heure de la sieste, il peut se permettre d'entendre des disques, car il a combiné lui-même toute l'installation pour recevoir de l'électricité sous sa tente. Ça, c'est de la bourgeoisie! Deux pianistes campeuses font une pratique à quatre mains dans la salle de concert, comme nous pouvons le voir sur la photo no 3. Tout le monde suit la partie d'échecs avec grand intérêt comme le montre la photo no 4. La photo no 5 fait voir l'entrée du

camp avec tous ses jeunes musiciens (roupés près de la pancarte distinctive des Jeunesses musicales. Tout au bas, on aperçoit Christian Lardé, au piano, professeur de flûte, en train de donner un cours à un jeune élève dans la butte de Sherbrooke. Cette butte a été donnée cette année par le groupement Sherbrooke-Orford-JMC au camp musical afin d'en faire un chalet de pratique qui sert aussi de logement à Christian Lardé et à son épouse. (Photos La Tribune)

Le Camp Musical des Jeunesses Musicales, un sanctuaire où la musique fait vivre les jeunes qui le fréquentent!

Par Lorraine TURCOTTE

De la musique partout! Que nous nous promenions sur les bords de la petite rivière qui traverse le camp, dans la cédrière ou dans le bois d'érable, tout n'est que musique: son doux de la flûte, notes légères de pianos ou airs modulés par la chorale. Le camp musical des Jeunesses musicales canadiennes est un sanctuaire où la musique fait vivre les jeunes qui le fréquentent.

Fondé il y a seulement six ans, le camp musical ressemble de plus en plus à un petit village musical avec ses tentes sur le bord de la rivière ou à l'orec du bois, avec sa salle de concert en plein air et à l'intérieur et son bureau d'administration. Il ne manque vraiment plus qu'une toute petite chapelle et un amphithéâtre qui pourrait recevoir beaucoup plus de monde pour que le camp des JMC ne devienne le Tanglewood canadien.

Une idée nouvelle

De tous les vingt pays du monde qui appartiennent à la Fédération internationale des Jeunesses musicales, le Canada a été le premier à fonder un camp musical pour ses jeunes et le mérite de cette fondation revient en grande partie à M. Gilles Lefebvre qui est lui-même président international des JM et directeur du camp. Violoniste de bonne renommée, M. Lefebvre donne tout son temps pour voir à la bonne organisation du camp. C'est lui-même qui doit voir à l'engagement des professeurs pour l'été, c'est lui qui voit à choisir les artistes pour les concerts hebdomadaires, c'est lui qui détermine le programme de la journée du campeur: en un mot, il est le moteur qui actionne ce grand mouvement musical du Mont Orford.

L'idée d'un camp musical où les jeunes peuvent se rencontrer en pleine nature pour travailler avec des maîtres a déjà fait son chemin à travers le monde et à la suite du Canada les JM de l'Allemagne inaugurent cet été un camp musical dans les montagnes. Lors du congrès international qui avait lieu cette année à Madrid, M. Lefebvre a présenté un mémoire sur le camp musical canadien.

Les professeurs

Lorsque nous demandions à M. Lefebvre comment était organisé le programme des campeurs, il nous répondit que chaque sujet fait au camp un travail qui dépend de ses aspirations musicales, du domaine dans lequel il veut se lancer que ce soit dans l'enseignement ou le concert. Les musiciens, comme on le sait, peuvent s'inscrire dans quatre différentes sections, selon leurs capacités. Il y a la section orchestre, la section fanfare, la section chorale et la musique de chambre. Chacune réserve à celui qui s'y inscrit un programme bien établi. Les élèves qui sont, par exemple, inscrits dans la section chorale travaillent avec M. Marcel Laurencelle. Il leur donne des cours de direction chorale et en plus il doivent appartenir au chœur des campeurs. Ils ont aussi la possibilité de s'inscrire aux cours de chant grégorien donnés quatre fois la semaine par Dom Lemieux et ses confrères de l'Abbaye St-Benoît du Lac. Ces cours leur donne droit d'obtenir l'un ou l'autre des cinq degrés d'études grégoriennes de St-Benoît.

Le corps professoral du camp réunit une pléiade de maîtres parmi lesquels on remarque Sylvio Lacharité, chef de l'orchestre du camp et professeur de direction d'orchestre, Marcel Laurencelle, directeur de la chorale du camp musical, Marie-Claire Jamet, harpiste, Christian Lardé, flûtiste, tous deux premiers prix du Conservatoire de Paris, Walter Joachim, professeur au Conservatoire de la province de Québec, John Newmark, grand prix du disque 52, Charles Reiner, professeur à l'Université McGill, Jacqueline Richard, professeur au Conservatoire de la province. Cette liste est bien incomplète, car il faudrait encore mentionner les frères Masella, instrumentistes, Joseph Bel, trombone, Marcel Marcotte, de Sherbrooke, répétiteur des cuivres et bois, Harry Long, directeur de l'Harmonie de Knolton. Tout ceci prouve que le camp musical veut donner à ceux qui y font un séjour une direction musicale adéquate et enrichissante.

Boursiers

Plusieurs jeunes de Sherbrooke et de la région pourront faire un séjour de trois semaines au camp musical cette année grâce à des bourses qu'ils ont méritées. Le comité des amis du camp musical de Sherbrooke, appelé Sherbrooke-Orford-JMC, a pour sa part attribué 4 bourses à des jeunes artistes de Sherbrooke, qui sont Monique Dionne, pianiste, Michel Pelletier, basson, Pierre Boux, violoniste, et Lise Julien, soprano.

Le comité des amis du camp

musical de Sherbrooke a été aussi le premier à faire don au camp musical d'une jolie hutte de pratique. Construite sur une butte qui domine le camp et ses environs, la hutte de Sherbrooke que l'on a baptisée Ut dièse J sert à loger deux professeurs du camp, Christian Lardé et son épouse, Marie-Claire Jamet. Toute finie d'un beau bois contreplaqué, la hutte de Sherbrooke lui fait vraiment honneur!

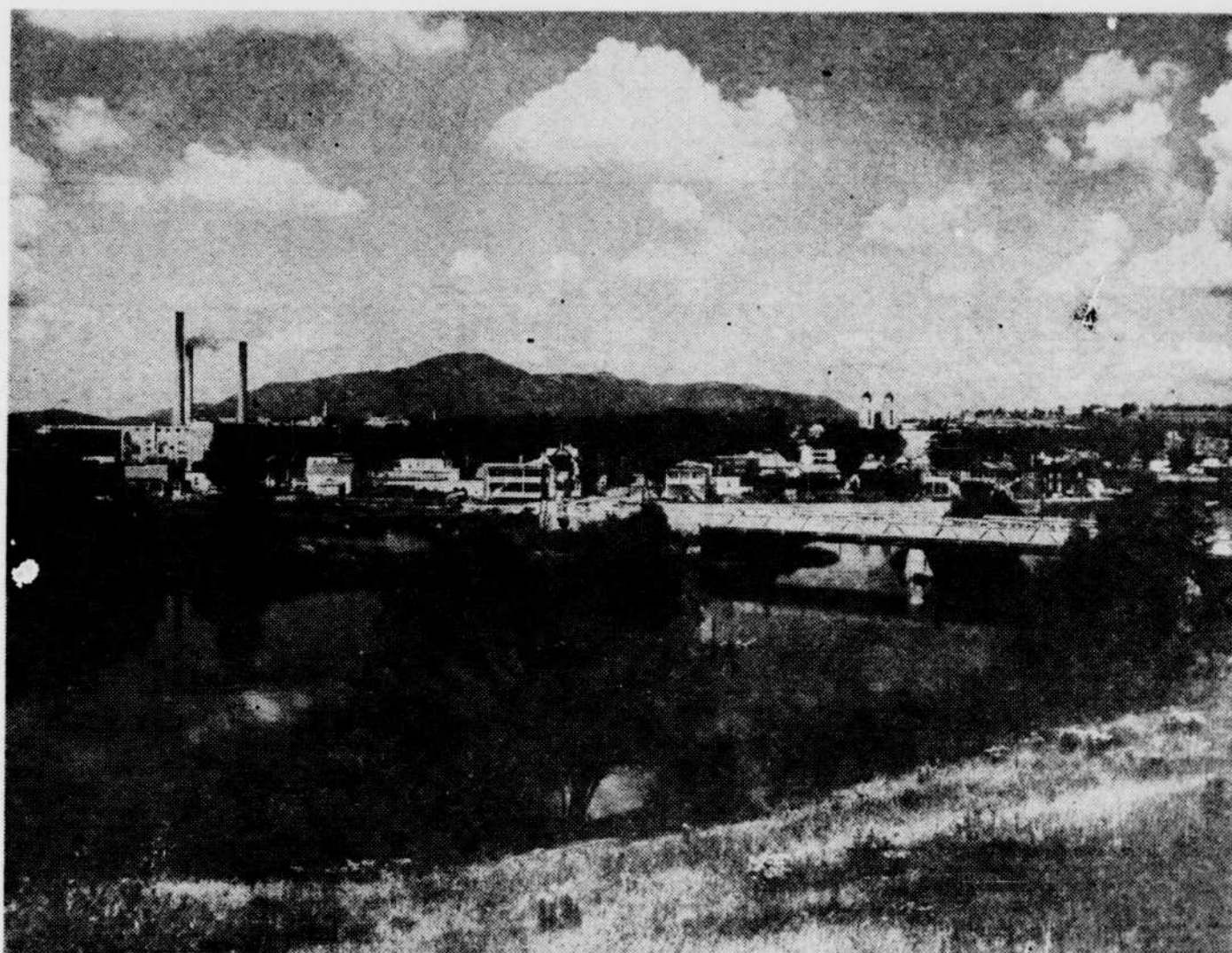
Du nouveau

Beaucoup d'améliorations maté-

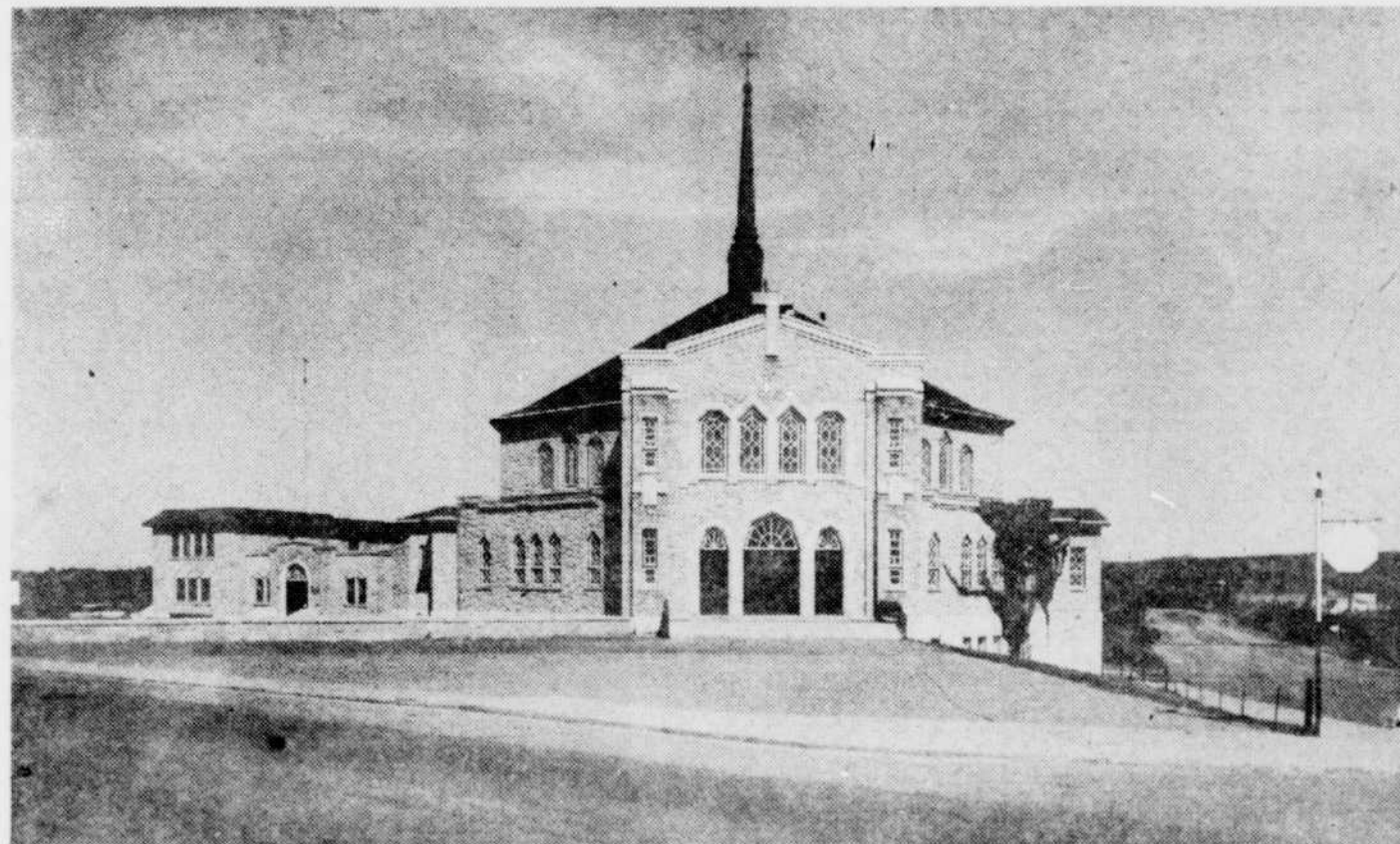
rielle se sont ajoutées au camp cette année. Les routes et sentiers qui le traversent ont été sensiblement améliorés. Un pont rustique a été construit et la piscine est maintenant en meilleure condition pour recevoir des baigneurs. Onze chalets de pratique se sont ajoutés à ceux qui existaient déjà dans le bois et le camp compte maintenant vingt petites tentes posées sur le bord de la rivière et sur une colline qui domine le camp. Le terrain de stationnement qui fait face à la grande ten-

te de concert est prêt pour recevoir, les soirs de grande chaleur, les mélomanes qui viendront assister au concert. On sait que cette tente marquée est un don du maire Horace Boivin de Granby.

Toutes ces améliorations et ces dons faits au camp musical ne signifient absolument rien s'il manque entre ceux qui le dirigent et ceux qui l'aident la collaboration étroite et enthousiaste nécessaire pour mener à bien toute grande œuvre. Que les gens de la région se souviennent que le camp musical du Mont Orford c'est leur affaire à eux!



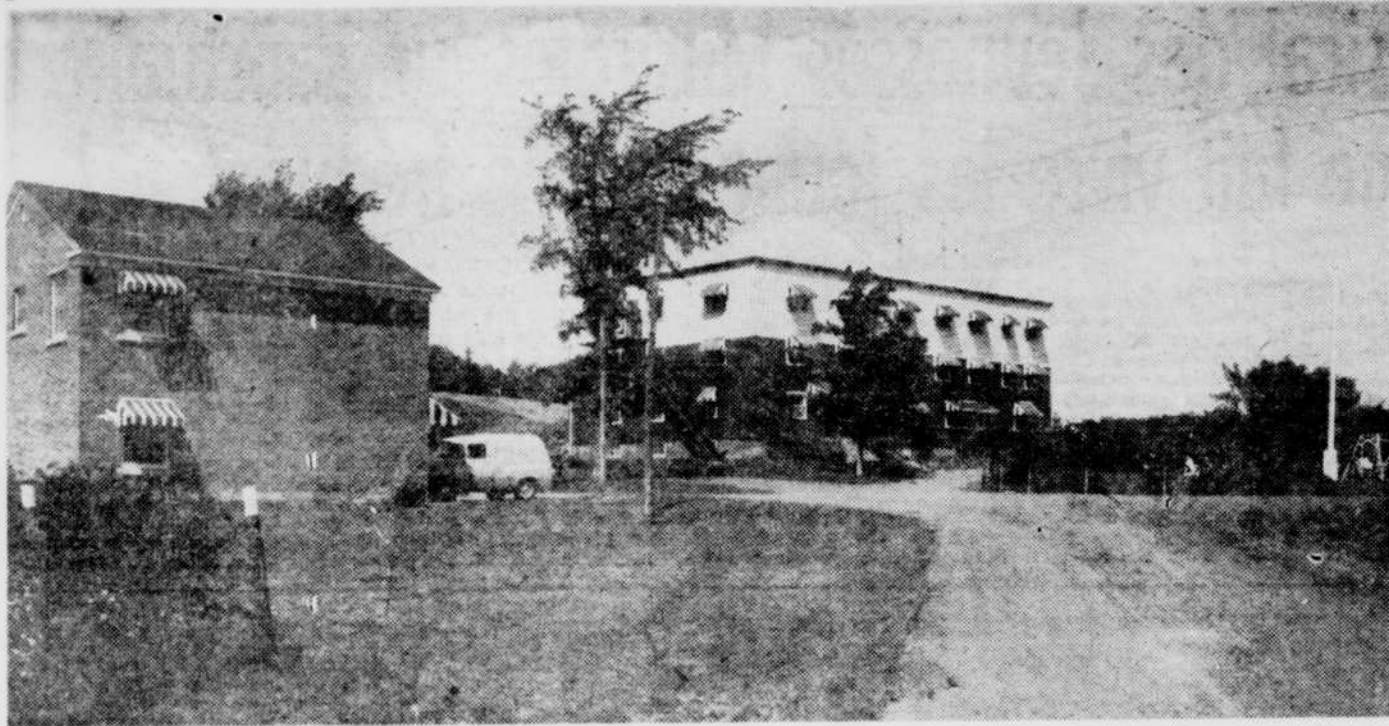
Vue de la ville de Magog, prise du quartier Saint-Paul.



L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BOSCO DE MAGOG — Cette église aux lignes attirantes et d'une élégance incontestable reçoit de nombreux visiteurs curieux d'en admirer l'intérieur, qui est inspiré du style architectural du moine bénédictin Dom Bellot. D'ici

quelques années, on érigea un clocher qui surplombera le clocheton d'une vingtaine de pieds. M. l'abbé Roch Poitras en est l'actif pasteur.

(Photo Jean-Roch Venne, Magog.)



LE CECIL MEMORIAL HOME. — Situé sur la route de St-Benoît-du-Lac, le Cecil Memorial Home est la seule institution dans la province qui reçoit des déficients mentaux non éduqués. Mme

Lily Butters en a été la fondatrice. Plus de 150 patients reçoivent dans cette institution les soins que nécessite leur état.



M. Roland DION, président de l'organisme de développement du mont Orford.

et bien avant cela elle avait acquis l'expérience du travail dur étant la mère de cinq enfants, l'épouse d'un fermier des Cantons de l'Est, l'infirmière des environs et la mère adoptive que lui envoyaient des agences de service social de Montréal. Lily Butters ne possédait aucune connaissance théorique de psychologie, elle ne possédait aucun diplôme universitaire, mais depuis tout le temps qu'elle avait vécu, elle avait appris beaucoup des problèmes humains à vivre constamment parmi eux, à essayer de les comprendre et de les résoudre.

Sa décision fut vite prise. Elle allait établir une oeuvre en souvenir de son fils, une oeuvre dont elle pourrait s'occuper tout le reste de sa vie. Elle allait maintenant donner un sens à sa vie. Elle fit aussitôt part de sa décision à son mari, John Butters, à ses deux filles mariées et à ses deux fils. D'emblée, tous acceptèrent de lui aider. Aujourd'hui encore, malgré ses 56 ans, Mme Butters est toujours aussi active et énergique. Bien que ses cheveux

(A suivre en page 11)

A 45 ans, Mme Butters change le plan de sa vie et fonde un institut pour déficients mentaux non éduqués

Le premier dimanche du mois est le jour des visiteurs au Cecil Memorial Home, situé à Austin, sur la route de St-Benoît du Lac. Ce dimanche-là, un jeune couple de Montréal était déjà arrivé à l'heure du lunch. Ils avaient emmené avec eux leur jeune fils âgé de cinq ans. Mme John Butters, fondatrice de l'institut et surintendante, toute habillée de blanc, venait saluer les visiteurs et leur apprendre que leur fille serait là dans quelques minutes.

—Joy sera prête dans quelques minutes, dit-elle.
—Comment est-elle? de demander sa mère.

—Très bien, Joy est une bonne patiente, de répondre Mme Butters avec un sourire.

Lorsque Joy arriva, vêtue d'une jolie robe bleue qui se découpait bien sur ses cheveux blonds dorés, sa mère l'embrassa avec une ferveur toute maternelle. Joy demeura aussi insensible qu'une poupée, avec un regard décontenance.

—Comme elle a l'air bien et comme elle a grandi, ces derniers temps, de dire sa mère.

—Joy est une de nos plus jolies filles et elle ne nous cause aucun ennui, de dire la fondatrice.

—En effet, elle a toujours été bien jolie. C'est ce qui nous rend encore plus triste.

Joy avait déjà presque trois ans lorsque ses parents constatèrent qu'elle ne se développait pas comme un enfant normal. Derrière son visage si joli, se cachait un esprit indifférent. Elle n'avait pu apprendre à parler, elle ne pouvait même pas penser ou raisonner. Ses parents l'avaient menée à plusieurs spécialistes de la métropole, mais on leur apprit qu'il n'y avait aucun espoir. Leur enfant se développerait normalement au point de vue physique, mais son esprit resterait toujours insensible.

—On nous avait bien conseillé de l'éloigner de la maison, de dire sa mère, mais nous ne savions où la placer. Après avoir pris des informations un peu partout, une travailleuse sociale du Montreal Children's Hospital nous conseilla l'institut de Mme Butters. Il fallait bien en venir là. Surtout à cause de son jeune frère, qui ne l'aimait pas du tout, ce qui la rendait très maussade et me rendait aussi bien nerveuse. Nous l'avons emmenée ici il y a déjà six mois, dit sa mère avec un sourire de regret, mais nous comprenons que c'est pour le mieux.

Pendant ce temps d'autres visiteurs arrivaient accueillis par Mme Butters, elle-même, sa fille, Mme Mary Madsen, ou sa soeur, Mme Gordon.

Sous la fondation de cet institut

pour déficients mentaux qu'est le Cecil Memorial Home, se cache un fonds d'héroïsme journalier qu'il serait difficile de découvrir ailleurs.

Toute l'histoire commence en janvier 1943 lorsque Lily Butters, alors âgée de 45 ans, apprit que son deuxième fils, Cecil, servant dans la R.C.A.F., venait d'être tué dans un accident aérien. Sa première ré-

action devant la douleur fut de se dire: "Il me faut absolument faire quelque chose au lieu de rester là à pleurer et à me faire du chagrin."

Au moment de cette nouvelle, Lily Butters servait dans le corps féminin de l'armée canadienne avec trois galons de sergent sur l'épaule. Auparavant, elle avait travaillé dans une usine de munitions de Montréal



LE "CLUB HOUSE" DU CLUB DE GOLF DU MONT ORFORD — Le "club house" du Club de golf du mont Orford est un populaire lieu de rendez-vous. Situé à quelque six milles à l'ouest de Magog, au coeur même du mont Orford, il est pourvu d'un bar, d'une cuisine bien organisée, d'une salle à dîner

et d'une grande salle de réception. Le golf a neuf trous et est légèrement accidenté. Son tapis vert est toujours fort bien entretenu et de nombreux amateurs de golf se déplacent de loin pour jouir de son site unique.

(Photo Jean Roch Venne, Magog.)

A MAGOG

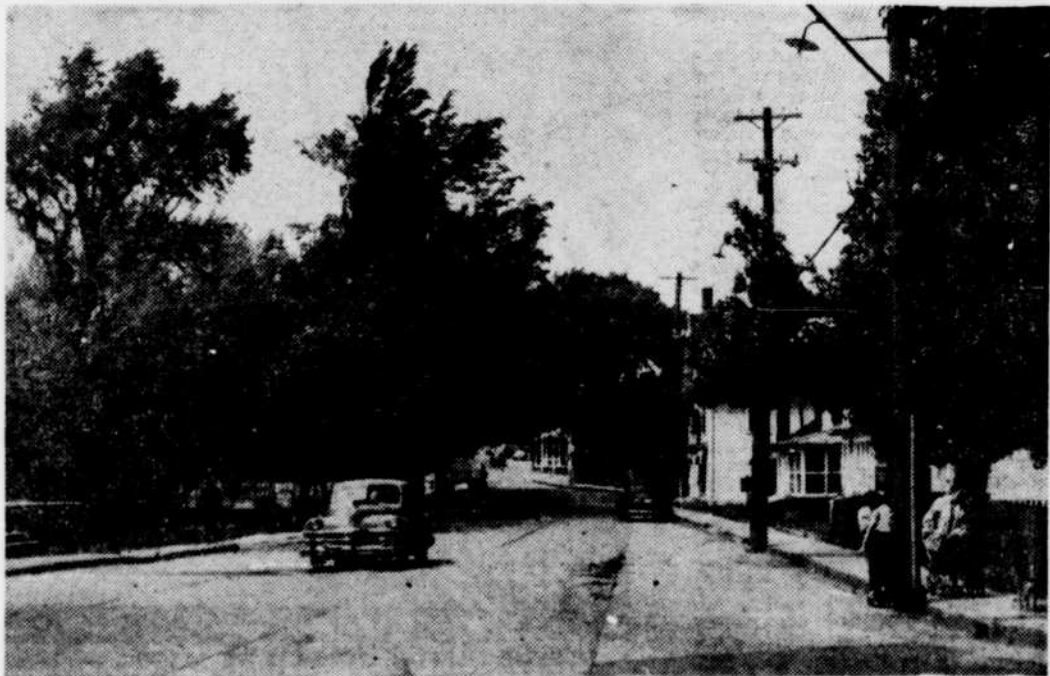
TEL.: VICTOR 3-3272

- **GRILL.** — Notre grill, de construction toute récente, est d'une grande beauté. Tous les soirs, la direction vous offre des attractions dignes de vous plaire. Visitez-le!
- **RESTAURANT.** — Notre restaurant est l'un des plus grands de la région. Des fenêtres panoramiques donnent sur le lac Memphremagog et vous offrent une vue des montagnes environnantes. En outre, les repas qu'on y sert sont délicieux.
- **NOCES ET RECEPTIONS** Nous en faisons une spécialité. Vous n'aurez qu'à vous féliciter d'avoir choisi le Motel Cabana pour une noce ou une réception. Le service diligent et courtois du personnel, l'excellence de la cuisine et la beauté des lieux vous enchanteront.

- **CHAMBRES.** — Nos chambres à coucher sont toutes pourvues du dernier confort, douches, bain, lits confortables, chauffage radiant, etc. Vous aimerez y séjourner à cause des facilités nombreuses qu'elles offrent. Et vous n'avez que deux pas à faire pour jouir de la plage.
- **SI VOUS AIMEZ LES PLAISIRS NAUTIQUES...** Vous serez comblés, car on les pratique tous sur le lac Memphremagog. La pêche y est excellente. Et vous pouvez, à bien peu de frais, organiser une randonnée sur le lac Memphremagog, randonnée qui peut vous conduire jusqu'à Newport, dans l'état du Vermont. Ce voyage vous fera goûter à toute la magnifique splendeur du lac.
- **PASSEZ-Y VOS VACANCES!** — Les prix du Motel Cabana sont modiques.

VISITEZ LE MOTEL CABANA et son GRILL CHIC et SPACIEUX

LE MOTEL CABANA, situé au nord du lac Memphremagog, à la sortie de la ville de Magog, est l'hôtellerie la plus moderne de la région. Son style pittoresque, gai, charmant, cadre merveilleusement avec le décor naturel qui l'environne. Le Motel Cabana allie à la beauté le confort des commodités modernes. Ses cabines, ses chambres à coucher, son restaurant et son grill sont de nature à satisfaire les clients les plus difficiles.



Cette partie de la ville, la rue Merry, a vu naître la ville de Magog.

A 45 ans, Mme . . .

(Suite de la page 10)

commencent à blanchir, on ne lui donnerait pas du tout son âge.

Le Cecil Memorial Home est un gros édifice à plusieurs étages construit sur une colline dominant le lac Memphremagog. De l'Institut, on a une magnifique vue du mont Owl's Head et de l'Abbaye St-Benoît du Lac située tout près. Avant de devenir une maison pour déficients mentaux, l'endroit appartenait aux Butters qui s'y étaient installés à leur arrivée de Yorkshire en 1929 pour y cultiver la terre. Toute la famille avait été élevée sur cette ferme. Maintenant, l'Institut est le foyer de 120 déficients mentaux, qui vont de l'âge de quelques semaines seulement jusqu'à 20 ans. Quelques patients arrivent à l'Institut en provenance de l'hôpital où ils sont nés. Le Cecil Memorial Home est une des seules institutions pour déficients mentaux non éducatibles dans la province et répond à un grave besoin. La majorité des patients viennent de Montréal et des Cantons de l'Est. Plusieurs ont été aussi envoyés de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba. Plusieurs de ces patients sont tellement retardés qu'ils ne pourront jamais apprendre à parler, même à marcher ou à manger seuls. Ce sont des cas sans aucun espoir.

Les enfants de Mme Butters qui avaient promis de lui accorder toute l'aide dont elle aurait besoin lors de la fondation n'ont pas failli à leur promesse. La plus âgée des filles, qui demeure à Dorval, vient très souvent à la ferme pour donner son coup de main. Le plus vieux des garçons, Jim, charpentier comme son père, vient aussi très souvent faire son tour avec son épouse, Mary, la plus jeune de la famille, passe tout son temps à l'Institut.

Il y a cinq ans, Mme Butters commença à s'inquiéter de ce qui arriverait à l'Institut lorsqu'elle ne serait plus en mesure de l'administrer. C'est alors qu'elle décida de suggérer à sa fille, Mary, de venir demeurer à l'Institut avec son mari et ses trois enfants afin de pou-



LE MONT OWL'S HEAD, UNE AUTRE BEAUTE DU MEMPHREMAGOG — Le mont Owl's Head, ou Tête de Hibou, impressionne dès qu'on l'aperçoit. Sis sur la rive ouest du lac Memphremagog, son pic se dresse au-dessus des campagnes environnantes, à quelque seize milles de Magog. Ce cliché a été croqué non loin de Newport, sur la route qui mène à l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac.

(Photo Jean-Roch Veune, Magog.)

voir un jour prendre sa place. Holger Madsen, le mari de Mary, accepta la proposition de Mme Butters et aujourd'hui il s'occupe de cultiver les 160 acres de terre qui entourent la propriété. Avant de s'installer définitivement au Cecil Memorial Home, Mary fit une année de service médical dans un hôpital de Montréal. Il y a trois ans, Mme Butters réussit à convaincre un autre membre de sa famille à venir s'installer au Cecil Memorial Home. Il s'agit de Mme Lavinia

Gordon qui est infirmière graduée. Les autres membres du personnel consistent en jeunes filles qu'on appelle aides.

Depuis la fondation du Cecil Memorial Home, quelques petites fêtes ont été organisées pour les malades par des organisations charitables. Selon Mme Butters, 60 patients sont en mesure d'apprécier ces fêtes et peuvent retirer du plaisir à voir un film. La fête de Noël est toujours un jour de célébration. Beaucoup de parents envoient des

colis à leurs enfants et quelques organisations féminines viennent distribuer des bonbons et des fruits.

En quittant le Cecil Memorial Home, nous nous demandons quelle satisfaction peut obtenir une femme qui se dévoue à des enfants dont le cas est absolument sans espoir? Cette question est souvent posée à Mme Butters qui répond toujours très simplement: "Tous les enfants sont une cause de bonheur et de satisfaction. Cependant, mon plus grand bonheur me vient des parents.

Quand je les rencontre au début, ils sont inquiets, nerveux et déprimés dans leur malheur. Mais après qu'ils se sont décidés à laisser leur enfant chez nous, ils prennent goût à la vie, ils ont l'air plus jeune.

Quand ils s'aperçoivent que leur enfant est bien placé et qu'il reçoit tous les soins que nécessite son état, ils sont déjà plus heureux. Seulement de voir cette transformation chez ces couples vaut la peine, donne un sens à mon travail et à ma vie".

BOBINES

FUSEAUX
POUR TOUS LES
GENRES

D'USINES
DE
TISSAGE

PLUS de 35 années
D'EXISTENCE

et de
SERVICES
APPRECIÉS



TOURNAGE
GENERAL DU BOIS

MAGOG

TELEPHONE: VI. 3-3395

Historique de l'Abbaye de Saint-Benoit-du-Lac

Le 28 septembre 1903, Dom Gréa, le fondateur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, était en visite chez les moines de St-Wandrille réfugiés à Vonèche, en Belgique. Chassés de France deux ans auparavant par la loi d'expulsion, ils avaient trouvé dans ce coin du diocèse de Mamur un lieu d'asile insuffisant et qui ne pouvait être que provisoire. On cherchait mieux. Dom Gréa avait des fils au Canada. Il savait que ces populations de race française, si chrétiennes, n'avaient pas de moines, à part deux Trappes; il savait que les religieux, là-bas, sont les bienvenus. Pourquoi St-Wandrille n'irait-il pas fonder au Canada?

Les circonstances de la vie de la communauté en exil ne lui permit pas d'oublier l'idée ainsi semée. Pendant les années qui suivirent, en effet, il fallut plusieurs fois changer de résidence, au milieu des démenagements fort coûteux et d'un provisoire qui durait au détriment de la vie monastique, on pensa plus d'une fois à quitter la Belgique pour se fixer dans le Canada si accueillant. Mais le rêve était matériellement impossible, faute des ressources nécessaires.

En 1910, cependant, Dom Lucien David allait au Congrès Eucharistique de Montréal, non seulement pour représenter les moines français, mais pour négocier une fondation. Il vit l'évêque de Sherbrooke, Mgr LaRocque, qui l'assura qu'il verrait favorablement l'installation des Bénédictins dans son diocèse. Mais les choses en restèrent là.

La circonstance décisive fut la visite que fit à Domgelberg, où était alors la communauté de St-Wandrille, l'abbé Joseph Laferrière, professeur au Séminaire de St-Hyacin-

the, et qui préparait à Louvain son doctorat ès lettres. Il venait passer au monastère les vacances de Noël.

A un prêtre canadien, on parla naturellement de l'idéal et impossible transfert de la communauté de l'autre côté de l'Océan. M. Laferrière montra que, s'il était impossible d'envoyer un nombre assez important de moines — ce qui est le moy en normal de réussir une fondation monastique — on pouvait commencer par l'envoi de quelques religieux. Il s'offrait à aider selon ses possibilités les moines de St-Wandrille dans leurs démarches. L'idée fut agréée grâce à la chaude intervention du prieur, Dom Paul Picard, qui réussit à convaincre le Père Abbé, Dom Pothier, défavorable ainsi que le Chapitre, en raison du manque de ressources et aussi de moines disponibles pour une fondation. Mais il se trouvait un moine, Dom Paul Vannier, membre de l'abbaye de St-Maur dont il avait été sous-prieur, qui se montra très désireux de tenter l'aventure. Dom Picard le mit en relations avec M. Laferrière. Dom Gauguain, abbé de

Ligugé, venu au Monastère quelques jours après et mis au courant, l'encouragea fort. M. Laferrière écrivit alors à Mgr LaRocque pour lui demander s'il était toujours disposé à recevoir les Bénédictins dans son diocèse. Il reçut une réponse favorable. Dom Pothier, toujours un peu réticent jusque là, donna finalement son acceptation, ainsi que le Supérieur Général de la Congrégation de France, Dom Delatte, abbé de Solesmes.

Dom Vannier s'en alla quêter en France des ressources auprès de ses parents et amis. Le départ de Domgelberg eut lieu le 10 juin. Un postulant convers accompagnait le Père: le Fr. Raphaël Pélessier. Embarqués au Havre le 22, ils arrivèrent à Montréal le 4 juillet, où ils furent accueillis chez les MM. de

S. Sulpice, à Notre-Dame. Dès le 6, Dom Vannier allait à Oka, prendre conseil auprès du Père Abbé de la Trappe, Dom Antoine Oger, près duquel il resta quelques jours, puis il alla rendre visite à Mgr LaRocque à Sherbrooke. Le 16, il se rendait à Magog, chez le curé de St-Patrice, M. Brassard, qui l'emmena dans son yacht visiter une propriété à vendre sur la rive ouest du lac Memphremagog, à une douzaine de milles au sud, la "Pointe Gibraltar", ainsi nommée à cause d'un promontoire escarpé au-dessus du lac. Elle plut au Père Vannier. Celui-ci écrivit aussitôt à ses supérieurs, et il reçut, le 24 septembre, l'autorisation du Père Abbé de St-Wandrille de faire l'achat de cette propriété; après les négociations qui lui furent facilitées

par l'obligeance du curé Brassard et du Dr Goyette, de Magog, Dom Vannier, signa l'acte d'achat le 3 octobre. Il avait, pendant l'été, afin de réunir le complément nécessaire de fonds à cet effet, fait du ministère dans le diocèse, notamment à N.-Dame des Bois, non loin de Sherbrooke, dans le comté de Compton.

La terre qu'achetait Dom Vannier était la partie nord d'une grande pointe qui s'avance dans le lac Memphremagog, entre le lac lui-même et une baie profonde de deux milles, la Sargent Bay. Au cadastre, le lot 26 du rang 12 du Canton de Bolton, au comté de Brome. Ce comté ainsi que les Cantons de l'Est dont il fait partie n'a pas une histoire ancienne. Les blancs n'y app-

(A suivre en page 13)

Cours d'initiation à l'art

Reprenant une expérience tentée l'an dernier, M. Gilles Lefebvre, directeur du camp des Jeunesses musicales, a réservé cette année aussi une période pour les cours d'initiation à l'art qui seront donnés du 12 au 25 août.

Durant cette quinzaine, les campeurs pourront profiter des cours de littérature donnés par le R. P. Ernest Gagnon, s.j. qui parlera plus spécialement de Péguy. Jean Doat donnera un cours sur l'histoire du théâtre avec réalisation d'un chœur parlé et Gaétan Beaudin, céramiste de North Hatley, sera en charge des cours de céramique. M. Marcel Laurencelle, professeur au Conservatoire de musique de la province de Québec, directeur du chœur JMC et du chœur des Festivals de Montréal, donnera des cours de musique chorale. Mme Simone Gélinas-Murray, de Shawinigan, donnera également des cours de flûte à bec.

Pendant cette période, les campeurs pourront aussi bénéficier des concerts donnés tous les samedis soirs par des artistes réputés.

Ainsi, le samedi 18 août, le célèbre contralto canadien, Maureen Forrester donnera un récital et le samedi 25 août on assistera à une soirée d'extraits d'opéras avec quatre chanteurs vedettes, Marguerite Lavergne, soprano, Fernand Chiochio, contralto, André Turp, ténor, et Joseph Rouleau, basse. Tous les jeunes de moins de 30 ans peuvent s'inscrire pour cette vacance artistique.



WOODACRES HOTEL

Venez demeurer avec nous pour le RESTE de vos jours.

Idéalement situé sur les bords du lac Memphremagog, à mi-chemin sur la rive nord du lac.

Nous sommes convaincus que notre domaine est l'un des plus beaux coins du Canada.

Entièrement licencié

Ecrivez-nous ou appelez-nous
WOODACRES HOTEL

MANSONVILLE

Tél.: Mansonville 63-s-4

Montie Eldon, prop.



Au COEUR de MAGOG

LE PLUS GRAND CENTRE D'ARTICLES DE
SPORTS AQUATIQUES
DE LA REGION

Henri MORIN

VOUS OFFRE

- GRAND CHOIX DE **SKIS AQUATIQUES**
- BATEAUX DE TOUTES SORTES
- MOTEURS hors-bord **EVINRUDE**

AUSSI

- MOTEURS et BATEAUX

RECONDITIONNÉS

VOUS SEREZ SATISFAIT DE TOUT ACHAT QUE VOUS FEREZ A NOTRE
ETABLISSEMENT—NOUS VISIONS A VOUS DONNER PLEINE SATISFACTION

HENRI MORIN

675, avenue Thomas

Tél.: Victor 3-3788

MAGOG



Historique de l'Abbaye de . . .

(Suite de la page 12)

parurent qu'en 1792. Auparavant, l'immense forêt qui recouvrait cette région était inhabitée, parcourue seulement par les Indiens Abénakis nomades qui y avaient leurs terrains de chasse; le lac Memphremagog, dont le nom indien signifie "eaux claires" ou "eaux étendues" (il a trente milles de longueur), servit en tous temps de passage entre la région du St-Laurent et le sud, par la rivière St-François et son affluent la rivière Magog, qui vient du lac; des portages relient le sud du lac à la rivière Connecticut.

Le pionnier du coin de terre est Nicholas Austin, anglais établi, dans le New-Hampshire, loyaliste pendant la Guerre de l'Indépendance. A ce titre il reçut du Gouvernement britannique une concession dans les Cantons de l'Est; à la tête d'une Compagnie de 54 Associés, il s'établit à la Pointe Gibraltar, sans doute en 1792. Courageux, travailleur, ne craignant pas sa peine, il est vraiment le fondateur du Canton concédé à sa Cie bien qu'il ne s'y soit pas personnellement enrichi, ayant été trompé par un grand nombre de ses associés. C'était un Quaker. Après sa mort, survenue en 1812, la terre appartenait

à ses descendants, en tout ou en partie, jusqu'en 1871. A cette date Albert Furness créa un petit hameau autour de quelques moulins, Furness, Mills; en 1874, plusieurs capitalistes de Montréal, canadiens français, entreprirent de créer un gros village de chalets sur toute la propriété jusqu'au lac. Quelques chalets furent construits, que la population des environs, entièrement anglaise, appelait les "French Cottages"; un grand hôtel fut édifié sur le promontoire de la Pointe; une fabrique de meubles "rustiques" s'installa. Mais ce fut sans lendemain. La "Gibraltar Point Cottages Co." ne réussit pas, et en 1882 tout était vendu et la forêt reprenait le terrain.

Acheté par M. Dufresne en 1888, le domaine fut divisé en deux parts, la partie basse, au sud, vendue en 1920 à M. Eric Fisher, tandis que la partie haute avait été cédée en 1908 au fermier de M. Dufresne, J.-B. Lachapelle. C'est ce dernier qui vendit sa propriété en 1912 à Dom Vannier.

P. M.

Les débuts de Saint-Benoît-du-Lac

La propriété achetée n'avait encore rien d'un monastère. Une petite maison avec des bâtiments de ferme, le tout en bois, et point neuf. Dom Vannier n'y vint habiter que le 3 décembre 1912; jusque là, il continua son ministère à N.-D. des Bois. Le Frère Raphaël vivait avec M. Lachapelle, bientôt rejoint par un postulant convers Charles Collet, français habitant Québec, qui arriva le 12 octobre.

Le 6 novembre, eut lieu la première messe célébrée dans la maison, que M. Lachapelle avait quittée l'avant-veille.

L'inauguration du monastère date du 4 décembre 1912, fête de l'illation de saint Benoît. "Je n'ai pu, écrivait ce soir-là Dom Vannier dans son journal, rejoindre les 3 frères que le 3 décembre, arrivant à St-Benoît-du-Lac, de la gare de Bolton-Centre, vers une heure de l'après-midi. J'ai pris possession de la propriété aux premières Vêpres de l'illation de saint Benoît, que j'ai récitées dans la soirée, en me promenant dans la propriété, par une journée magnifique, le soleil



DE NOMBREUX PONTS COUVERTS AUX ENVIRONS DE MAGOG — Il y a de nombreux artistes qui quittent les grandes villes pour venir coucher sur la toile les ponts couverts que l'on ren-

contre en nombre aux environs de Magog. Celui-ci enjambe la baie de Fitch-Bay, non loin de Georgeville.

(Photo Jean-Roch Venne, Magog.)



S. H. le maire Maurice THEROUX, maire de la Cité de Magog.

radieux, toute la neige des jours précédents fondue de la veille. Je prie Dieu de nous venir en aide et bénir une entreprise commencée pour sa gloire et la prospérité de l'Ordre de saint Benoît". Le lendemain matin, le monastère était inaugurée par la célébration de la messe, à 5 h. 30, à laquelle assistaient les deux Frères et le journaliste engagé, M. Lareau avec sa femme et ses 2 enfants. Le nom de St-Benoît-du-Lac avait été donné à cette propriété le mois précédent par Dom Vannier.

Le dimanche suivant, 8 décembre, avait lieu la première messe paroissiale, à 9 heures, devant une quinzaine de personnes, le Père y fit un sermon sur la fête et sur l'ouverture de la paroisse. Car en même temps qu'il autorisait la fondation du monastère, l'Evêque de Sherbrooke avait confié aux moines la Mission catholique de ce coin

presqu'entièrement protestant, où quelques familles catholiques seulement étaient éparpillées, tandis que le hameau le plus proche, East-Bolton, à un mille et demi, avait deux temples, et Bolton-Centre, trois. La plus proche église catholique était à Magog, à 15 milles. Dom Vannier se trouvait donc, en plus de la fondation monastique, obligée de mener de front cet établissement d'une paroisse nouvelle, avec des fidèles difficiles à atteindre en raison des distances.

Un nouveau postulant convers s'étant présenté le 8 décembre, le Père Vannier organisa pour les trois frères une vie régulière, en leur donnant un règlement, le 20. Quelques jours plus tard, en la fête de Noël, une autre joie fut donnée à la petite fondation; à partir de la Messe de minuit, le Saint Sacrement résidera désormais parmi eux; le tabernacle était arrivé la veille.

Au milieu de tous les travaux nécessaires à l'installation dans la pénurie, l'isolement, et avec le ministère de la paroisse naissante, la vie était dure, et demandait de tous un courage et une confiance parfois héroïque! Que de fois Dom Vannier ne dut-il pas faire à pied, — et par quels chemins! — le trajet de Magog? Son journal laisse deviner ce que dut être la vie de ces premiers jours. "29 décembre. Je pars à pied pour Magog, d'où je me rendrai demain à Sherbrooke. 31 déc. retour à Magog à 8 h. 30. J'en repars à pied, à 2 h. 30 dans la neige fondante, et j'arrive à St-Benoît-du-Lac à 7 heures".

Le trajet était parfois plus périlleux; le 17 mars, Dom Vannier va à Magog par le lac. "La glace était parfaite, écrit-il. En voulant passer une crevasse à la pointe de (A suivre en page 14)



GRILL

Chemin de Georgeville

SIGNALEZ

Victor 3-2732

BIENVENUE

à

L'ENSEIGNE DE LA JOIE ET DE LA BONNE TABLE



AUBERGE LA LANterne

Sur les bords du lac Memphremagog — 1200 pieds de grève

Un mille et demi de Magog.

CHEMIN DE GEORGEVILLE

MAGOG

Votre hôte et propriétaire : André MORENCY

Visitez le "CEDAR BAR"

• CANOTAGE • PECHE • GOLF

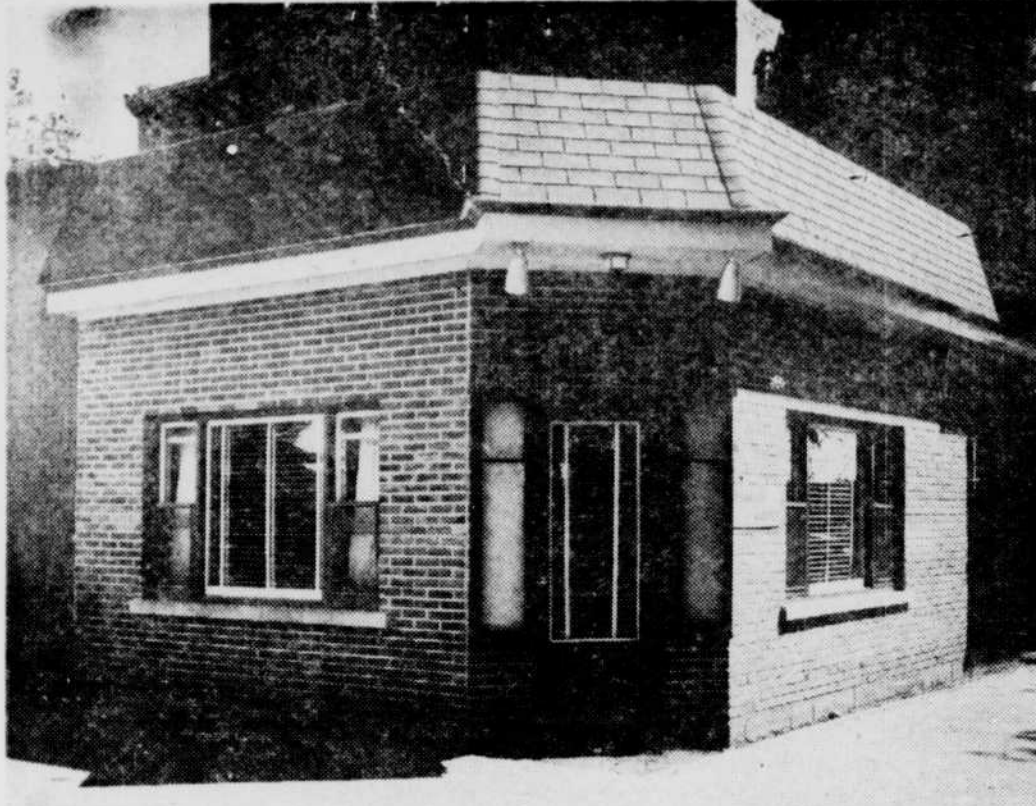
• EQUITATION • BAINADES

L'ENDROIT PAR EXCELLENCE

Vous y trouverez une atmosphère unique. Les décorations simples et avenantes vous plairont.

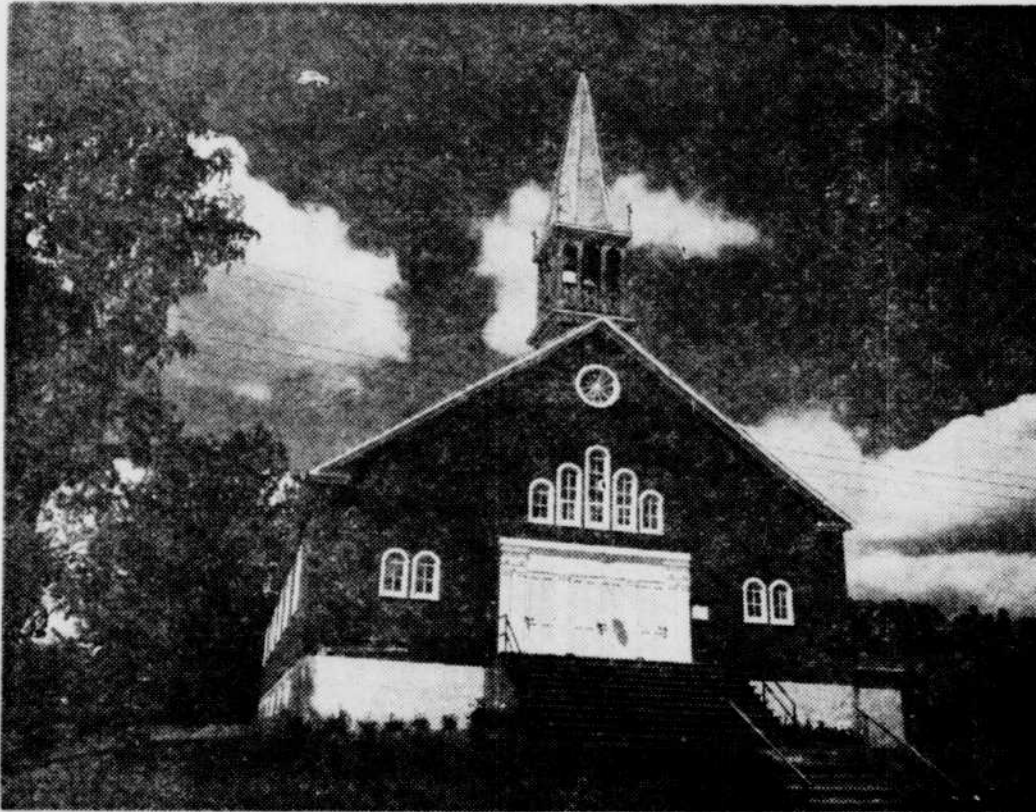
MINIATURE

L'Auberge La Lanterne compte 22 chambres propres et bien aérées avec l'eau chaude et froide. L'atmosphère est plaisante et imprégnée de couleurs champêtres.



LE BUREAU DE TOURISME DE MAGOG — Le bureau de tourisme de Magog, qui répond chaque année à des centaines de demandes de renseignements, est situé à l'arrière du poste de police et

son entrée donne sur le terrain de stationnement du parc des Braves. M. Jean Boily en est le directeur. (Photo Jean-Roch Venne, Magog.)



LES EGLISES DE LA CAMPAGNE POSSEIDENT UN CACHET INDENIABLE — Les églises de la campagne, presque toujours perdues dans la verdure, possèdent un cachet duquel émane une

pieuse paix toute empreignée de respect et d'austérité. N'est-elle pas coquette dans sa simplicité toute campagnarde la petite église catholique de Fitch-Bay? M. l'abbé Alfred Lessard en est le pasteur. (Photo Jean-Roch Venne, Magog.)

Historique de . . .

(Suite de la page 13)

File Pears le cheval tombe dans l'eau et se débat. En voulant le retirer, j'y tombe avec lui. J'en sors promptement sans trop de peine, ayant pu me retenir à la glace solide. Le cheval se retire aussi après moi, après 3 minutes ce bain froid. Deo gratias! Arrangements abattage du bois pour le chauffage et pour gagner un peu d'argent. Au début du carême, cette simple ligne est éloquent: "8 février. Nous continuons notre vie à quatre, et nous commençons notre carême en travaillant fort. C'est toute la pénitence que nous pouvons faire en ce moment". Le lendemain, le premier chant est mentionné: "c'est pour le Salut du sacrement. Mais il faut aussi lutter contre le découragement qui saisit les uns ou les autres dans des conditions si dures. Le 1er de Pâques, le Père écrit dans son journal: "24 mars. Je reviens de Magog l'après-midi aider les frères surchargés de travail et encourager. En effet, je le constate en rentrant, tout le monde a besoin d'être raffermi et consolé.

La situation est pénible parce que nous manquons de monde, et que le travail presse de tous côtés. Mais nous viendra en aide si nous sommes fidèles". Un mois plus

tard, nouvelle source d'anxiété: "21 avril. La famille St-Pierre, à notre service depuis Noël, nous quitte aujourd'hui. Impossible de trouver des gens qui veulent rester avec nous. Les frères se découragent un peu et il faut parfois les remonter. La confiance en la Providence s'impose. Sans le secours divin, il y aurait lieu de désespérer". De toute évidence, le

travail dépassait les possibilités; mais pendant plusieurs mois encore toute l'exploitation incombera au petit groupe isolé. Le 3 octobre seulement, il seront enfin déchargés de la ferme, louée, et les frères ne gardant que l'aviculture. Les premiers renforts arrivaient cependant. Le 25 avril, Dom Félix Lajot, profès de Ligugé, mais résidant depuis plusieurs années au

Canada où il faisait du ministère dans l'Ouest, venait, pour plusieurs mois, aider la jeune fondation. Le 9 août, c'étaient deux moines que la St-Wandrille envoyait pour faire partie de la communauté canadienne: Dom Ernest Boillard et Frère Hilaire Fraudeau. Le premier, un normand de 40 ans, profès du mois de janvier précédent, était prêtre depuis plusieurs années; le second, un poitevin, avait fait profession à Ligugé, puis avait été envoyé à St-Wandrille; lors de la restauration de cette antique abbaye par les moines de Ligugé en 1891. Ce frère convers, qui arrivait à l'âge de 50 ans, devait être le dernier témoin des temps "héroïques" de St-Benoît-du-Lac; lorsqu'il mourra, en 1949, après une longue vie d'humble travail, sa réelle sainteté aura fait de lui un vrai fondateur, tant au spirituel que matériellement, du monastère dont il aura vécu toutes les vicissitudes pendant trente-cinq ans.

Avec l'arrivée de ces trois moines, on pouvait constituer un début de communauté. De fait, le 15 août, les quatre frères commencèrent la récitation de leur office en commun; et le dimanche, 24, les trois Pères chanteront les Vêpres. "Nous espérons, écrivait le soir Dom Vannier dans son journal, continuer à le faire tous les dimanches." Plusieurs postulants commencèrent à se présenter. Avant le mois d'août 1914, trois jeunes gens étaient partis faire leur noviciat à Conques, en Belgique. Le nouveau lieu d'exil de St-Wandrille. Mais pas plus ceux-ci que les autres, de chœur ou convers, pendant plusieurs années, ne persévéreront, jusqu'à Dom Hamel, qui prit l'habit en juin 1922.

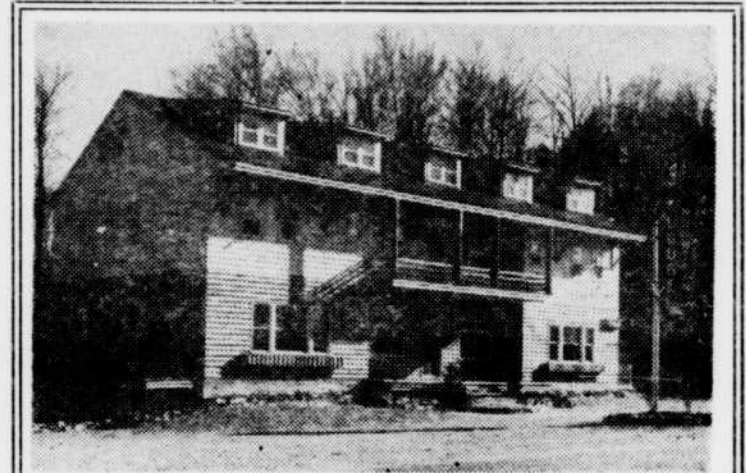
Le 2 août 1914, la guerre éclatait en Europe. Pendant les années qu'elle dura, St-Benoît-du-Lac se trouva isolé de son abbaye fondatrice, alors que sa propre situation était si précaire encore! Conques, se trouvant en Belgique occupée par les Allemands, ne pouvait en effet donner signe de vie à ses moines du Canada. Fort heureusement, deux Pères qui devaient partir cet été là (A suivre en page 15)



Mgr Léon BOUHER, P.D., V.F., curé de la paroisse St-Patrice de Magog.



M. Jean LOSLIER, conseiller municipal, membre fondateur du bureau de tourisme de Magog.



UN AUTRE CHEZ-SOI . . .

Prenez l'habitude de vous retirer à notre hôtellerie A PROXIMITÉ . . .

- du mont Orford, toujours agréable à grimper
- 200 pieds du lac Orford
- des plages
- des lacs poissonneux
- des cinémas
- des courts de tennis
- du club de golf
- des salles de danse

DESSERVI . . .
● par la Cie de Transport Provincial
(18 autobus passent devant l'hôtel tous les jours)
● par le Pacifique Canadien

TELEPHONEZ VI 3-2308

MOUNTAIN LODGE

Jean-Louis HAMEL, prop.
MONT ORFORD

VOUS AIMEREZ L'AMBIANCE DU

FRANCISCA MOTEL

Chemin de Montréal — 2 milles de Magog — Thomas ROULEAU, prop.



BIERES et VINS

PLEIN PERMIS

Les vastes fenêtres panoramiques du bar donnent une vue magnifique du mont Orford. L'atmosphère est d'une douce tranquillité. (Vous pouvez acheter vos bières, ici, et les consommer chez-vous)

Historique de ...

(Suite de la page 14)
 pour grossir la petite communauté purent quitter Conques juste après la déclaration de guerre, et ils arrivèrent le 11 septembre. C'était Dom Paul Allix et Dom Paul Brun. Le premier avait 50 ans; normand comme Dom Boilard, il était prêtre depuis 1886, et, entré tard dans la

vie monastique, il avait émis profession en décembre 1913. Dom Brun était plus jeune profès encore; du 11 juillet de cette année 1914; prêtre depuis huit ans, il était âgé de 30 ans seulement.
 Deux améliorations sensibles dans la vie de la petite communauté se firent alors: le 3 octobre, comme nous l'avons dit, ils louaient la ferme, dont ils ne pouvaient raisonnablement assumer tous les travaux;

et le surlendemain commençaient les agrandissements indispensables aux bâtiments d'habitation, afin de pouvoir être séparés du personnel et avoir l'isolement nécessaire à leur vie religieuse.
 Le 30 novembre 1914 ramenait l'anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr de Sherbrooke. Comme les années précédentes, Dom Vannier tenait à s'y rendre. Il partit donc, vers 7 heures du ma-

tin, après sa messe, avec le Frère Charles Collot. Dès la veille, la question s'était posée de savoir s'il était prudent de se rendre à Magog par le lac, ou s'il valait mieux prendre la voiture. Dom Vannier préférait le bateau; il n'y avait rien à craindre, disait-il; le lac n'avait encore aucune glace. Ce serait le dernier voyage de l'année après lequel on retirait de l'eau pour l'hiver, ce bateau qui, depuis un an et demi, lui rendait tant de services. Le matin du 30 novembre le temps se leva splendide. Arrivé depuis trop peu de temps au Canada pour bien connaître les surprises de son climat, Dom Vannier, voyant le lac si calme, n'en soupçonna pas la trahison. Il n'avait d'ailleurs jamais peur. Sa témérité même était connue: à Magog, les jours de gros temps, on disait: "il y a une tempête sur le lac: le Père Vannier va venir".



M. l'abbé Roch POITRAS, curé de la paroisse Saint-Jean-Bosco de Magog.

Or, si le lac, ce jour-là, paraissait libre, il était en réalité couvert par endroits d'une couche de glace extrêmement fine, affilée comme un rasoir, qui s'était formée, pendant la nuit, d'autant plus dangereuse qu'elle ne frappait pas les regards. En apparence tout alla bien au début. Il ne restait plus guère qu'un mille pour aborder à Magog, lorsqu'à l'avant du bateau, des deux côtés à la fois et juste à la ligne de flottaison une déchirure d'une longueur de près de trois pieds se produisit. Elle présentait l'apparence d'un trait de scie: la glace avait littéralement scié la coque. Et l'eau entra à flots. Voyant immédiatement le danger, les deux moines se mirent à crier de toutes leurs forces; et le vent, qui soufflait du sud, porta leurs vœux jusqu'à Magog, où l'agent du chemin de fer les entendit et donna l'alarme.

Dom Vannier ne perdit pas un instant sa présence d'esprit. Il comprit qu'il allait mourir; que peut-être on ne retrouverait pas son corps, ou longtemps après. Il se dépouilla d'une grande partie de ses

vêtements, ainsi que le Frère Charles, pour essayer de boucher l'énorme voie d'eau. Il songea aussi à sauver ce qu'il portait avec lui: une relique, la Vraie Croix qui ne le quittait pas; il plaça le tout bien roulé en un paquet dans un de ses vêtements qu'il attacha sous un banc du bateau avec un poids pour le retenir. Quand le bateau coulerait, la gazoline, dont il ouvrit le réservoir formerait une tache à la surface de l'eau, et révélerait l'emplacement du naufrage. Ce fut ce qui arriva.

Dom Vannier coula pour ainsi dire toute de suite. Le Frère Charles essaya de nager encore, mais paralysa par le froid, et sans doute pris de congestion il disparut aussi, adossé à un bord d'une dizaine de brasses.



À MAGOG



Si vous faites un arrêt, n'oubliez pas notre établissement. Vous y trouverez confort et une chaleureuse réception.

Notre hôtellerie est un coin de votre home

- Bonnes chambres
- Bonne table
- Estaminet
- Bar



HÔTEL UNION

129 ouest, rue Principale

MAGOG



Les petits peuvent battre les oreillers, froisser les draps, tirer les couvertures . . .

mais quand la guerre est finie, Tex-Made reste victorieux

sur le champ de bataille !

Les magnifiques et très durables draps Tex-Made

sont les préférés des ménagères canadiennes

dans la proportion de 5 à 1.

Unis, ajustés, rayés ou de couleurs, ils sont présentés

en plusieurs qualités pour tous les budgets.

Les draps de lit Tex-Made rehaussent la

belle apparence d'une chambre à coucher.



En vente partout

dans les meilleurs magasins.

LA COMPAGNIE DOMINION TEXTILE LIMITÉE